

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE



Siège social : Université Paris3, Bibliothèque de littérature générale et comparée, 17, rue de la Sorbonne
– 75230 PARIS Cedex 05

Feuille d'information trimestrielle

N° 54 – SEPTEMBRE 2014

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Agrégation	p. 4
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 5
Appels à communications	p. 15
Publications comparatistes	p. 35
Soutenances	p. 48

Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2014

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants).

La cotisation s'effectue **par chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

**Delphine RUMEAU,
19 rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.**

Si vous ne pouvez pas régler par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière (delphine.rumeau@gmail.com), qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

Avec le versement de la cotisation, n'omettez pas d'indiquer vos nom, prénom, statut professionnel et adresse postale et électronique.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (encadrée par Vincent Ferré et Zoé Schweitzer) à l'adresse : contactSFLGC@gmail.com

Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FITT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (*mailing list*) de la SFLGC.**

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- ▶ pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c/o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une diffusion rapide via la liste de diffusion (*mailing list*), veuillez le préciser à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une parution dans la FITT, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : audrey.giboux@univ-rennes2.fr

Dans tous les cas, si vous joignez un document, merci de ne pas envoyer de PDF : recourez à des documents en format « word », soit .doc, .docx, voire .odt ou .rtf.

Agrégation 2015-2016
Nouvelle question de littérature comparée :
« Romans de la fin d'un monde »

Mise en ligne progressive d'articles & de documents. Sont actuellement disponibles en ligne sur le site de la SFLGC :

Bibliographies : <http://www.vox-poetica.com/sflgc/a/spip.php?article937>

- Bibliographie générale, par Anna Saignes et Agathe Salha
- Bibliographie sur Proust, par Florence Godeau
- Bibliographie sur Roth, par Carole Ksiazenicer-Matheron
- Bibliographie sur Lampedusa, par Anne-Rachel Hermetet

Articles : <http://www.vox-poetica.com/sflgc/concours/index.html>

- « *Le Temps retrouvé*, roman de la fin d'un monde ? », par Florence Godeau
- « Imaginaires de l'histoire dans *La Marche de Radetzky* », par Carole Ksiazenicer-Matheron

Voir, dans la rubrique « Publications comparatistes » ci-dessous, les descriptifs de ces deux ouvrages parus récemment :

- *Lectures de La Marche de Radetzky*, *Austriaca* n° 77, études réunies par Stéphane Pesnel, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014.
- *Proust écrivain de la Première Guerre mondiale*, sous la direction de Philippe Chardin et Nathalie Mauriac Dyer avec la collaboration de Yuji Murakami, Éditions universitaires de Dijon, 2014.

Colloques, journées d'études et séminaires

Littérature et expériences croisées de la guerre. Apports comparatistes
XXXIX^e Congrès de la SFLGC, organisée à l'Université de Strasbourg,
les 13-15 novembre 2014

Un programme provisoire du Congrès peut être consulté sur le site de « l'Europe des Lettres » :

<http://ea1337.unistra.fr/leurope-des-lettres/>

Le programme définitif y sera publié dès que possible.

Séminaire Proust 2014-2015, ITEM, CNRS-ENS :
Fin d'un monde, fin d'une œuvre : Le Temps retrouvé,
coordonné par Nathalie Mauriac Dyer (mauriac@ens.fr) et Philippe Chardin
(philippe.chardin@univ-tours.fr)
à l'École normale supérieure, Paris,
le lundi, de 10h à 13h

On méconnaît trop que, publié à titre posthume (1927), le dernier volume d'*À la recherche du temps perdu* est une œuvre composite : ses deux premiers chapitres avaient été conçus pour la série des *Sodome et Gomorrhe* (« Nouvel aspect de Robert de Saint-Loup », « M. de Charlus pendant la guerre : ses opinions, ses plaisirs ») et ont été composés bien après les derniers qui constituent la fin très tôt conçue du roman (« Matinée chez la princesse de Guermantes », « L'Adoration perpétuelle » « Le Temps retrouvé »). On réfléchira à l'entrelacs de ces temporalités : temps de la genèse, temps de l'Histoire, temps individuel et social. Le séminaire donnera également la parole à des spécialistes de littérature comparée, dans la perspective du programme de l'agrégation 2015. Les séances sont ouvertes à tous.

Lundi 20 octobre, 29 rue d'Ulm, salle Paul Langevin
Philippe CHARDIN : « “Passera pas !” (le Temps) »

Lundi 17 novembre, 29 rue d'Ulm, salle Paul Langevin
Anne-Rachel HERMETET : « Mémoires du *Guépard* : Lampedusa, Proust, Woolf »

Lundi 8 décembre, 29 rue d'Ulm, salle Paul Langevin
Yuji MURAKAMI : « *Zakhor*. Proust aux marges de la Grande Guerre »

Lundi 12 janvier, 29 rue d'Ulm, salle Paul Langevin
Tiphaine SAMOYAUULT (*titre communiqué ultérieurement*)

Lundi 16 février, 45 rue d'Ulm, salle des Actes
Florence GODEAU : « *Who's who ?* Noms impropres et jeux identitaires dans *Le Temps retrouvé* »

Lundi 16 mars, 45 rue d'Ulm, salle des Résistants
Luc FRAISSE : « Le génie créateur de la guerre : Proust lecteur d'Henry Bidou »

Lundi 13 avril, 45 rue d'Ulm, salle des Résistants
Françoise LERICHE (*titre communiqué ultérieurement*)

Lundi 18 mai, 45 rue d'Ulm, salle des Résistants
Eugène NICOLE : « Édition et genèse de "L'adoration perpétuelle" »

Séminaire culturaliste
L'adolescence
coordonné par Vanessa Besand (contact : vanessa.besand@orange.fr)
à l'Université de Bourgogne
Semestre 1, année 2014-2015

Mardi 30 septembre, 11h-12h30
Vanessa BESAND (Université de Bourgogne) : introduction et présentation du séminaire

Mardi 21 octobre, 11h-13h30
Vanessa BESAND (Université de Bourgogne) : « *L'Attrape-cœurs* (*The Catcher in the Rye*, 1951) de J. D. Salinger : représentation de l'adolescence et évolution de l'écriture romanesque »
Velichka IVANOVA : « Révolte adolescente et contestation politique dans le roman *Pastorale américaine* (*American Pastoral*, 1997) de Philip Roth »

Mardi 25 novembre, 11h-13h30
Matthieu FREYHEIT (Université de Haute-Alsace) : « Adolescences numériques : le hacker dans la fiction de jeunesse (romans, séries télévisées, cinéma) »
Laurent BAZIN (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) : « La jeunesse au miroir de ses lectures : spectroscopie du roman contemporain pour les adolescents »

Mardi 16 décembre, 11h-13h30
Florence FIX (Université de Lorraine) : « Féminité impossible pour le personnage de l'adolescente dans *True Grit* de Henry Hathaway (1969) et *True Grit* des frères Coen (2010) »
Sébastien HUBIER (Université de Reims Champagne-Ardenne) : « Évolution de la représentation de l'adolescence dans les séries télévisées américaines »



*L'amateurisme dans l'Europe du XVIII^e siècle :
pratiques et représentations*

Rencontre internationale organisée par l'EA174, avec le soutien de l'ED120,
à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, les 3 et 4 octobre 2014

Vendredi 3 octobre 2014

Salle Max Milner, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

9h00 : Accueil des participants

9h15 : Introduction de la journée

Session 1 – Vers une conceptualisation du dilettantisme

9h35 : Baldine SAINT GIRONS (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : « L'ignorant, le donneur d'idées et le critique d'art »

10h05 : Rossella BALDI (Université de Grenoble et de Neuchâtel) : « Préconiser la méthode pour stigmatiser le goût : amateurs, savants et collections d'histoire naturelle dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle »

10h35 : Uwe WIRTH (Université de Giessen) : « “Strategic Dilettantism” or: The Question of Genius, Knowledge and Skill in the Arts »

Session 2 – Les représentations fictionnelles de l'amateur

11h30 : Pierre DUBOIS (Université de Tours) : « Musicien amateur et musicien professionnel en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle : confusion, rivalité ou collaboration ? »

12h00 : Ilona GALLERON (Université de Bretagne Sud) : « Les Talents à la mode dans le théâtre des années 1730 »

Session 3 – Les relations entre gens de métier et amateurs : frontières et mobilité

14h30 : Georges ESCOFFIER (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) : « De l'édition musicale à l'Académie de concert, représentations et pratiques de la musique en amateur »

15h00 : Henri DURANTON (Université de Saint-Étienne & CNRS, UMR 5611 LIRE) : « L'amateur malheureux de l'être : une catégorie sociologique aux contours indéfinis »

15h30 : Enrico MATTIODA (Université de Turin) : « Les *dilettanti* et le théâtre en Italie au XVIII^e siècle »

16h : Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIEVAL (Université de Paris Est Créteil Val de Marne) : « Y a-t-il une conscience d'être amateur chez les auteurs et praticiens du théâtre de société ? »

Session 4 – L'amateur, arbitre des arts et des lettres

17h : Bénédicte PESLIER PERALEZ (Université Paris 3 & CNRS, UMR 5611 LIRE) : « Le “sentiment” des amatrices : spécificité des jugements littéraires dans les correspondances féminines du XVIII^e siècle »

17h30 : Suzanne DUMOUCHEL (Université Paris 3) : « Le journal littéraire du XVIII^e siècle : un atelier d'élaboration du savoir pour les amateurs »

Samedi 4 octobre 2014
Maison de la Recherche de l'Université Sorbonne nouvelle,
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Session 5 – Public amateur, public de l'amateur

9h30 : Maud LE GUELLEC (Université Lille 3) : « Presse espagnole et amateurisme au XVIII^e siècle : l'invention du statut de journaliste »

10h00 : Audrey MIRLO (Université Paris 3) : « Boyer d'Argens : le goût de l'art, des belles-lettres et de la philosophie »

Session 6 – Collections et compilations

11h00 : Elena GRETCHANAÏA (Université d'Orléans) : « Albums manuscrits (Russie, fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle) : un foyer culturel »

11h30 : Elizabeth DUROT-BOUCE (Université du Havre) : « Horace Walpole, du dilettante au révolutionnaire »

Session 7 – Un nouveau type d'amateur : le promeneur spectateur

14h00 : Justine DE REYNIES (Université Paris 3) : « Un artiste du regard : l'amateur de “coups d'œil” »

14h30 : Simona GIRLEANU (FMSH/UPEM) : « Les amateurs d'architecture et les opérations d'embellissement à Paris et à Londres (1750-1800) »

15h : Table ronde

Rousseau / Césaire

Journée d'études dédiée aux CPGE autour du programme de Lettres des ENS
organisée à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense
par le département de Lettres (<http://dep-lettresmodernes.u-paris10.fr>) et le Centre des
Sciences des Littératures en langue Française (CSLF), avec le soutien du Service
Universitaire d'Information et d'Orientation (SUIO),
Bâtiment B, amphithéâtre B2,
le samedi 4 octobre 2014 (9h15-17h)

Matin

9h15 - Accueil des participants et du public – ouverture de la journée

La valeur littéraire

Présidence de séance : Alain BRUNN, Khâgne, Lycée La Bruyère, Versailles

9h30 - Alain VAILLANT (Université Paris Ouest Nanterre, président du CSLF) : « La valeur littéraire : les vraies leçons d'un faux problème »

10h - Discussion

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*

10h15 - Jean-François PERRIN (Université Stendhal Grenoble 3) : « La langue du sujet: Généalogie des affects et poétique du récit dans les *Confessions* de J.-J. Rousseau »

10h45 - Discussion et pause

11h15 - Catherine DOROSZCZUK (Khâgne, Lycée Henri IV, Paris) : « “Faufile parmi les riches et les gens de lettres” : écriture de soi et état social dans les *Confessions* »

11h45 - Alain SANDRIER (Université Paris Ouest Nanterre) : « Rousseau dans l'espace autobiographique des Lumières : rencontre de trajectoires singulières »

12h15 - Discussion

12h30 - Déjeuner. Mise à disposition du restaurant universitaire pour les étudiants et leurs enseignants.

Après-midi

Aimé Césaire, le *Cahier d'un retour au pays natal*

Présidence de séance : Jean-Claude LABORIE, Université Paris Ouest Nanterre

14h - Françoise VERGES (Collège d'études mondiales, Paris) : « Éléments biographiques, anticolonialisme et écriture voyageuse »

14h30 - Carpanin MARIMOUTOU (Université de la Réunion) : « Espace et Histoire dans le *Cahier d'un retour au pays natal* : tracées, chemins et sentiers du retour »

15h - discussion et pause

15h30 - Yolaine PARIZOT (Université Rennes 2) : « Le *Cahier d'un retour au pays natal* : l'anti-poème de la traversée ou l'invention de soi »

16h - Jean-Marc MOURA (Université Paris Ouest Nanterre) : « Le lecteur du *Cahier*. Devant une œuvre palimpseste »

16h30 - discussion

17h : fin de la journée

Contacts : F. Moulin (fabrice.moulin@u-paris10.fr) ; A. Vaillant (alain.vaillant@u-paris10.fr) ; P. Hyppolite, pierre.hyppolite@u-paris10.fr.

*Au-delà des frontières. Hybridation des formes et des genres
dans les littératures de l'imaginaire contemporaines (XX^e-XXI^e siècles)*
**Colloque international organisé dans le cadre des équipes CLARE-TELEM
à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 les 15-17 octobre 2014**

Mercredi 15 octobre

Auditorium de la Bibliothèque municipale de Bordeaux

Session 1 - Histoire(s) d'hybridations

Modérateur : Philippe BAUDORRE

10h15-10h40 - Lauric GUILLAUD (Université d'Angers) : « Aux sources de la *fantasy* : la fièvre néo-médiévaliste et le roman d'aventures africaines »

10h40 -11h05 - Patrizia D'ANDREA (Université Paris-Sorbonne) : « Conquérant des grands espaces au-delà des frontières : John-Antoine Nau (1873-1918) »
11h05-11h30 - Philippe CLERMONT (Université/ESPE de Strasbourg) : « Des débuts de la SF moderne à l'hybridation contemporaine du genre : histoire d'un aller et retour du merveilleux »
11h30-12h00 Discussion

Session 2 - Au-delà des frontières du contemporain

Modérateur : Gérard PEYLET

14h-14h25 - Myriam WHITE-LE GOFF (Université d'Arras) : « L'hybridité constitutive de l'imaginaire et de l'écriture de Robert Holdstock »
14h25-14h50 - María-Pilar SUAREZ (Université de Madrid) : « La quête au-delà du Graal : l'ange et la machine, un essai sur l'hybridation »
14h50-15h15 - Laurent BAZIN (Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines) : « *La douane volante* : poétique de l'hyperspatialisation dans le roman contemporain pour adolescents »
15h15-15h45 Discussion et pause

15h45-16h10 - **Conférence de Jean-Luc RIVERA (Paris) :**

« Hybridation des genres : la littérature policière de science-fiction »

16h35-16h45 Discussion

16h45-17h35 - **Table ronde**

animée par Jean-Luc RIVERA, avec les écrivains Lionel DAVOUST, Francis SAINT MARTIN et Laurent QUEYSSI :

« Évolution de la littérature populaire de science-fiction ou de *fantasy* : vers une hybridation ? »

Jeudi 16 octobre

Auditorium de la Bibliothèque municipale de Bordeaux

Session 3 - Quand la science-fiction devient hybride...

Modérateur : Lauric GUILLAUD

9h15-9h40 - Roger BOZZETTO (Université d'Aix-Marseille) : « De drôles de genres, dans des mécanismes tordus »
9h40-10h05 - Hervé LAGOGUEY (Université de Reims) : « Dangereuses unions : l'homme et la machine, le désir et la mort dans *Crash !* de J.G. Ballard »
10h05-10h30 - Isabelle PERIER (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines) : « Cette Chimère qu'est le *steampunk...* »
10h30-11h00 - Discussion et pause
11h00-11h25 - Lionel DAVOUST (Rennes) : « Créer Évanégyre, un monde de science-*fantasy* »
11h25-11h50 - Gilles MENEGALDO (Université de Poitiers) : « Quelques modalités de l'hybridité générique dans le cinéma hollywoodien de SF contemporain : le cas du tech-noir »
11h50-12h15 - Natacha VAS-DEYRES (Université Bordeaux-Montaigne) : « Catherine Dufour, la science-fiction au carrefour du mélange des genres »
12h15-12h30 - Discussion

Session 4 - L'Italie, terre des hybridations ?

Modérateur : Roger BOZZETTO

14h-14h25 - Stefano LAZZARIN (Université de Saint-Étienne) : « Le fantastique italien du XX^e siècle : une littérature de l'hybride »
14h25-14h50 - Beatrice LAGHEZZA (Université de Saint-Étienne) : « Un fantastique cosmogonique ? Fantastique et réalisme magique italiens entre cosmogonie et cosmologie »
14h50-15h15 - Delphine GACHET (Université Bordeaux Montaigne) : « Parole d'Évangélisti, ou la charge subversive du mélange des genres »

15h15- 15h40 - Alessandro SCARSELLA (Université Ca'Foscari Venise): « Venise, lectures insolites entre suggestions gothiques et frissons fantastiques »
15h40-16h15 Discussion et pause

16h15-16h45 - **Conférence de Francis SAINT MARTIN (Bordeaux) :**

« Naissance et arborescence des genres de l'imaginaire »

16h40-17h30 -**Table ronde**

animée par Natacha VAS-DEYRES, avec François COUPRY, Lionel DAVOUST, Jérôme LARRE et Laurent QUEYSSI : « Pourquoi les auteurs sont-ils attirés par la création d'univers hybrides ? »

Vendredi 17 octobre

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine – Pessac, salle Jean Bordes

Session 5 - Hybridations (trans)médiatiques

Modérateur : Anne BESSON

9h00-9h25 - Jérôme DUTEL (Université de Saint-Étienne) : « Les genres issus des littératures de l'imaginaire dans le palmarès 2007 du festival d'Angoulême : *NonNonBâ* de Mizuki, *Black Hole* de Burns et *Lupus* de Peeters »

9h25-9h50 - Charles COMBETTE (Université Bordeaux-Montaigne) : « Au confluent des genres - L'univers composite des super-héros »

9h50-10h15 - Nicolas LABARRE (Université Bordeaux-Montaigne) : « Hellboy et le trait d'union super-héroïque »

10h15-10h40 - Florence PLET (Université Bordeaux-Montaigne) : « Les fabuleuses frontières de l'*Humpur*, du roman à la BD (Bordage & Roman) »

10h40-11h10 - Discussion et pause

11h10-11h35 - Isabelle CASTA (Université d'Artois) : « *Dimidium Cognatus !* Ou : la tragédie des métamorphes »

11h35-12h00 - Claire CORNILLON (Université Paris3-Sorbonne Nouvelle) : « *The X-Files*, hybridation et fiction sérielle »

12h00-12h25 - Jérôme LARRE (Toulouse) : « De l'hybridation des genres et des fictions dans les jeux de rôles »

12h25- 12h40 - Discussion et clôture du colloque.

Comité scientifique et organisateur :

Delphine Gachet (Université Bordeaux-Montaigne. E.A. TELEM)

Natacha Vas Deyres (Université Bordeaux-Montaigne. E.A. CLARE)

Florence Plet (Université Bordeaux-Montaigne. E.A. CLARE)

Patrick Bergeron (Université du Nouveau-Brunswick)

Roger Bozzetto (Université d'Aix-Marseille)

Gilles Menegaldo (Université de Poitiers)

Alessandro Scarsella (Università Ca' Foscari – Venise).

L'Europe en mouvement 1870-1913. Analyses comparatistes d'une évolution culturelle
Journée pluridisciplinaire d'histoire des idées : littératures, arts, philosophie, histoire,
organisée par Charles BRION le 7 novembre 2014 à l'Université de La Rochelle,
Pôle communication : Amphi PCMR

9h - Accueil des participants

9h15 - Ouverture de la journée par Laurent AUGIER, Doyen de la faculté de langues, lettres, arts et sciences humaines et Laurent VIDAL, Directeur du Centre de Recherches en Histoire internationale et Atlantique de La Rochelle

9h30 - Introduction par Charles BRION

Séance 1 : Idées de la modernité (9h45-11h)

Présidence de séance : Laurent VIDAL (Université de La Rochelle)

Federico TARRAGONI (Université de Paris VII Diderot): "L'art des masses": démocratisation silencieuse des publics ou démocratisation paradoxale de l'œuvre d'art ? »

Brigitte KRULIC (Université de Paris Ouest Nanterre): « Modernité démocratique et "décadence": Nietzsche lecteur des écrivains français, anglais et allemands de son temps »

Athanase VOUSSARIS (Université de Provence): « À propos de l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* de Paul Valéry »

Discussion

Séance 2 : Le cas français (11h15-12h15)

Présidence de séance : Laurence BRUNET (Université de La Rochelle)

Serge LINKES (Université de La Rochelle): « *La Soirée avec M. Teste* de Paul Valéry »

Étienne KIPPELEN (Université d'Aix-Marseille): « L'humour dans la musique française entre 1870 et 1913 : entre exorcisme et hédonisme »

Discussion

Séance 3 : Tradition et modernité dans les littératures européennes (14h-15h)

Présidence de séance : Micéala SYMINGTON (Université de La Rochelle)

Audrey GIBOUX (Université Rennes 2): « 1870-1913. La notion de classicisme moderne dans les littératures française, anglaise et germanique (Gide, Valéry, Apollinaire, T. S. Eliot, Hofmannsthal, Maeterlinck) »

Charles BRION (Université de La Rochelle): « La province à l'épreuve du monde moderne démocratique : la France dans *Histoire contemporaine* d'Anatole France et la Prusse dans *Le Stechlin* de Theodor Fontane »

Discussion

Séance 4 : Du côté de la littérature anglaise (15h15-16h15)

Présidence de séance : David WATERMAN (Université de La Rochelle)

Vincent GIROUD (Université de Besançon): « Insularité et cosmopolitisme dans le roman anglais de l'avant-guerre »

Marc ROLLAND (Université du Littoral): « H. Rider Haggard et William Morris : l'image de la Femme entre tradition et modernité »

Discussion et clôture.

La lyre et les armes : poètes en guerre

Péguy, Stadler, Owen

Colloque international organisé les 29-31 janvier 2015 - Auditorium de la BNU

Jeudi 29 janvier (à partir de 12h30)

Ouverture du colloque par Albert POIROT, administrateur de la BNU, Michel DENEKEN, premier vice-président de l'Université de Strasbourg et Béatrice GUION, directrice de l'Équipe d'accueil « Configuration Littéraire »

Des poètes et la guerre

Table ronde animée par Jean-Yves Masson (Université Paris 4)

avec la participation de Salah STETIE, poète et diplomate libanais ; Stephen ROMER, poète et traducteur anglais ; Olga SEDAKOVA, poétesse et traductrice russe

Poésie et guerre : regards croisés (14h-18h)

Nicolas BEAUPRE (Université de Clermont-Ferrand) : « Au front : littérature et poésie combattante de la Grande Guerre »

Pascal DETHURENS (Université de Strasbourg) : « “Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue”. Quelques réflexions sur la mort du poète en 1914 »

Olivier BONNEROT (Université de Strasbourg) : « Ceux qui tiraient dans les étoiles... »

Jean-Pierre RIOUX (historien, Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale) : « Été 14 : Péguy en pantalon rouge »

18h30. Visite guidée de l'exposition 1914, la mort des poètes

à la Bibliothèque nationale de Strasbourg, en compagnie de ses commissaires Julien COLLONGES, Jérôme SCHWEITZER et Tatiana VICTOROFF (sous réserve)

Soirée poétique au consulat de Russie à Strasbourg :

lecture par Olga SEDAKOVA de ses poèmes (en russe et en français)

Vendredi 30 janvier

Poètes en dialogue : Péguy, Stadler, Trakl, Owen (9h-13h)

Maryse STAIBER (Université de Strasbourg) : « De Péguy à Stadler : un cas de transfert culturel dans l'Europe d'avant-guerre »

Jennifer KILGORE-CARADEC (Université de Caen) : « Blessures profondes dans l'œuvre de Péguy, Stadler et Owen »

Charles FICHTER (germaniste, professeur agrégé) : « Stadler, Péguy et la guerre »

Gilles BANDERIER (Docteur ès-Lettres) : « Charles Péguy, prophète du monde à venir »

Dialogue entre les arts et la guerre (14h30-18h)

Maurice GODE (Professeur émérite de l'Université de Montpellier) : « Les poètes et la Grande Guerre dans les revues expressionnistes allemandes *Der Sturm*, *Die Aktion* et *Die Weissen Blätter* »

Sophie AYMES-STOKES (Université de Bourgogne) et Brigitte FRIANT-KESSLER (Université de Valenciennes) : « Illustrating the war, then and now »

Tatiana VICTOROFF (Université de Strasbourg) : « Mystère et guerre. Charles Péguy et Richard Brunck de Freundeck »

Gilles COUDERC (Université de Caen) : « Wilfred Owen, poète de guerre : la construction du mythe dans les arts »

Frank KNOERY (Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg) : « La blessure et la chute. Une iconographie du héros de guerre dans les arts graphiques, autour du premier conflit mondial »

20h30. Concert : *Le Fauteuil de Glaise* de Jean-Jacques Werner

(Palais du Rhin, organisé en collaboration avec la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace et la BNU)

Samedi 31 janvier

Mort(s) symbolique(s) : postérités des poètes (9h-12h30)

Anne MOUNIC (Université Paris 3) : « Poètes de la Grande Guerre : le germe d'une pensée du singulier »

Yann THOLONIAT (Université de Lorraine) : « Du corps poétique au corps politique dans les poèmes anglais de la Grande Guerre (Brooke, Sassoon, Owen) »

Claire DAUDIN (Association L'Amitié Charles Péguy) : « La mise en récit de la mort de Péguy (Barrès, Bernanos, Geoffrey Hill) »

Géraldi LEROY (Professeur émérite de l'Université d'Orléans) : « Péguy, "définition exacte" du patriotisme »

Tatiana TAIMANOVA (Université de-Saint Pétersbourg) : « La postérité russe de Péguy »

Postérités et traductions

Table ronde animée par Maryse STAIBER et Anne MOUNIC (14h-16h)

avec la participation de Bernard GENTON (Université de Strasbourg), Jeffrey WAINWRIGHT (traducteur de Péguy en anglais), Xavier HANOTTE (écrivain et traducteur d'Owen en français), Philippe ABRY (traducteur de Stadler), Maurice GODE (Professeur émérite de l'Université de Montpellier), Elizaveta LEGENKOVA et Liudmila CHVEDOVA (traductrices de Péguy en russe).

Appels à communications

André Gide et la musique

Colloque international et pluridisciplinaire organisé les 13-15 octobre 2014
par Greta Komur-Thilloy, Peter Schnyder, Frédérique Toudoire-Surlapierre
dans le cadre de l'Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE
4363), Université de Haute-Alsace
Lieu de rencontre : Théâtre de la Sinne - Grand Foyer
39 rue de la Sinne, 68100 Mulhouse

À Jean Delay, son premier biographe, André Gide a dit peu de temps avant sa mort : « Les joies musicales sont restées parmi les plus vives et les plus profondes que j'ai connues » (*Journal 1887-1925*, édition d'Éric Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, p. 1045 et 1206).

« Inventer ou mentir-vrai ? » : Aragon nous emmène avec cette interrogation vers un véritable univers de réflexion qui oscille en fonction de nos propres idées de l'instant et celles du lendemain. Monde d'illusions, la mise en abyme est chère à André Gide qui dans son *Journal* en 1893 note : « J'aime assez qu'en une œuvre d'art on retrouve ainsi transposé, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette œuvre par comparaison avec ce procédé du blason qui consiste, dans le premier, à mettre le second en abyme. »

La mise en regard de ces deux citations – pour rester dans l'esprit de la mise en abyme – d'André Gide sera la base de la réflexion que ce colloque *André Gide et la musique* se propose de mettre à l'honneur.

André Gide, pianiste et grand connaisseur de la musique et du milieu musical qu'il fréquentait assidument, garde cette passion pour son jardin secret, à l'inverse de la réalité qui veut que le musicien soit sur scène et garde son journal intime « intime ». La musique et son modèle sont donc au cœur même de son processus de création littéraire si l'on considère que André Gide n'a jamais cessé de faire illusion dans ses propos, dire ce qui se voit en métaphore de ce qui est. C'est cette idée que le colloque *André Gide et la musique* mettra en exergue au travers de communications, conférences, et bien sûr, au travers de concerts reprenant l'œuvre même d'André Gide ou ses affections musicales. L'œuvre doit être en inventant quelque chose ou ne pas être.

Nous invitons ainsi les contributeurs d'orientations et de filières diverses (littérature, théâtre, poésie, linguistique, traduction, philosophie, musique, musicologie, arts plastiques et autres) à s'intéresser à la place de la musique dans l'œuvre d'André Gide, à sa culture musicale, que ce soit par le principe de l'illusion ou du mentir-vrai afin d'en souligner toute la présence réelle, la diversité, la richesse et les points d'interpénétration. L'examen des évolutions de la musique en France et en Europe tout au long de la première moitié du XX^e siècle, les témoignages de la critique musicale, les échanges épistolaires pourront également faire l'objet de communications. Celles-ci auront soin, du fait de l'interdisciplinarité du colloque, de porter une attention toute particulière à la notion de vulgarisation des concepts exposés.

Modalités de soumission et informations matérielles

Les titres et résumés des communications, d'environ une demi-page, accompagnés des adresses institutionnelles, sont à envoyer uniquement par voie électronique à : greta.komur@gmail.com.

Frais d'inscription :

- communicants : 100 €

- doctorants : 50 €

- membres de l'Institut de langues et littératures européennes (ILLE 4363) : exemptés.

Ces frais couvriront l'hébergement, la restauration et la publication des actes du colloque.

Calendrier :

30 août 2014 : Réception des propositions de communication

15 septembre 2014 : Notification aux auteurs

13-15 octobre 2014 : Colloque international et pluridisciplinaire.

Femmes des mondes créoles et émergences des revendications féminines dans les îles des Caraïbes et les îles de l'Océan Indien, XVII^e -XXI^e siècles
**Colloque de l'OSOI (Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien),
du CCLC et du LCF, organisé les 28-29 novembre 2014
à l'Université de La Réunion (ILES/ ELLES)**

Les laboratoires CCLC et LCF de l'Université de La Réunion organisent un colloque qui prolonge leurs travaux sur les mondes créoles en prêtant une attention particulière à la construction des genres, à la place des femmes et aux émergences des revendications féminines, aussi bien dans les îles de l'Océan Indien que dans les îles des Caraïbes, créolophones, francophones, hispanophones, anglophones... Il s'agit d'examiner, dans ces espaces, les progressives ou soudaines appropriations de la sphère politique au sens large par les femmes (esclaves, engagées, libres, dominantes, dominées, résidentes, voyageuses...) dans des sociétés au sein desquelles elles ont largement participé – et continuent à le faire - au processus de créolisation. Les formes et l'évolution des rôles qu'elles ont conquis, ou bien qui leur ont été attribués par d'autres, seront appréhendées à travers des modalités diverses de représentations : productions littéraires – écrites et orales - et artistiques dans toutes les langues des espaces créoles, historiographie, transmission des savoirs, des pratiques et des mémoires, discours et démarches politiques... Le colloque se consacrera donc à l'observation de la textualisation et la discursivité des pouvoirs, à travers l'examen des conflits de genres, de dominations et des résistances qui traversent ces divers espaces sociaux et les travaillent en produisant des formes de pouvoirs informels, de « discours cachés », « d'infra-politique des subalternes » (J. C. Scott) dont les femmes peuvent être – ou non – partie prenante. Une perspective interdisciplinaire et comparatiste est donc privilégiée.

Si commence à émerger, dans le champ des études littéraires en particulier, une analyse des « dialogues transocéaniques » (Bragard) ou des « rencontres transocéaniques » (Cornille) qui visent à défaire les conditionnements du regard critique et à fonder de nouvelles cartographies liées aux « transnationalismes mineurs » (Lionnet, Shih) qui font l'économie du détour par les « métropoles », peu de ces démarches prennent leur source dans l'une de ces îles. Peu d'entre elles, surtout, mettent en relation les diverses îles créolophones, francophones, hispanophones et anglophones pour se consacrer à un objet d'étude précis, selon une perspective pluridisciplinaire. Or nous souhaiterions redonner toute leur place aux interactions et aux formes d'interculturalité et d'interdiscursivité entre ces mondes et ces langues. Seule une démarche comparée permet en effet de mettre en commun des savoirs interdisciplinaires et des réflexions menées dans des

centres pluriels – caribéens, indocéaniques, européens.

Nous suggérons aux contributrices et contributeurs les axes suivants :

- Image et statut des femmes à travers les productions littéraires et artistiques caribéennes et indocéaniques d’hier et d’aujourd’hui, qu’elles soient le sujet (femmes écrivaines, artistes) ou l’objet des littératures écrites ou orales – en langue imposée par la colonisation ou en créole – et/ou d’autres formes artistiques (représentation des « femmes des îles », de leur statut, de leurs engagements, de leurs résistances, de la construction et des troubles de genres).
- Histoire de l’esclavage, histoire coloniale et postcoloniale, histoire politique, histoire des droits et des conditions féminines, histoire des féminismes dans les espaces créolophones.
- Analyse des modalités de la créolisation et du rôle qu’y jouent les femmes, des dominations, des résistances, des liens entre « race, nation, classe » (Balibar, Wallerstein) et genres, dans leurs diverses manifestations, dans les discours et pratiques artistiques, journalistiques, historiques, politiques, sociales.
- Transmission des savoirs, des pratiques, des mémoires et construction des genres.

Merci d’adresser vos propositions en 300 mots aux deux adresses suivantes : Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo (valerie.magdelaine@univ-reunion.fr) et Marc Arino (marc.arino@univ-reunion.fr) avant le 15 juillet 2014.

Les propositions de communications peuvent être en français ou en anglais. Elles seront expertisées en double aveugle par le comité scientifique du colloque.

Les repas de midi seront pris en charge par les organisateurs mais les frais de déplacement resteront à la charge des participants.

Women of Creole worlds and emergences of women’s claims in the Caribbean & Indian Ocean islands, 17th-21st centuries.

**Conference of the Observatory of Indian Ocean Worlds
(OSOI -Observatoire des Sociétés de l’Océan Indien)**

CCLC ; LCF

Dates November 28-29 2014

University of La Réunion, Saint-Denis de la Réunion

« (H)ISLANDS / HERLANDS »

The CCLC and LCF laboratories at the University of La Réunion are organizing a conference furthering their scholarly work on Creole worlds and paying particular attention to the construction of genders, the role of women and the emergence of women’s claims, both in the Indian Ocean and in the Caribbean islands – be they Creole, French, Spanish, or English-speaking islands.

Our purpose is to focus on these spaces and to examine the progressive or sudden appropriation of political power in the broad sense of the term by women (enslaved or free women, activists dominant or dominated, residents, travelers...) in societies whose creolization they largely contributed to, and continue to do so.

The forms and the evolution of the roles they won over, or which were assigned to them by others, will be studied through various means of representation : literary productions - written and oral - and artistic productions in all the languages of Creole spaces, historiography, the transmission of knowledge, social practices and memories, political discourses and approaches...

The conference will therefore be devoted to observing textualisation and the discursivity of powers through the study of genders conflicts, the interplay of dominations and forms of resistance that run through these various social spaces and influence them, producing informal powers, “hidden discourses” or “the infra-politics of subalterns” (J.C. Scott) in which women can

be – involved or not. An interdisciplinary and comparative perspective will therefore be privileged.

It has been observed that an analysis of “transoceanic dialogues” (Bragard) or “transoceanic encounters” (Cornille) is starting to emerge in the field of literary studies in particular; it is designed to challenge traditional scholarship and to engage in a remapping related to “minor transnationalisms” (Lionnet, Shih) which no longer need to detour into “motherlands”. However, few of these approaches originate in any one of these islands.

Above all, few of them bring together the various Creole, French, Spanish and English-speaking islands to tackle a specific subject from a multidisciplinary perspective. Now we would like to grant all the space they deserve to the interactions and the forms of intercultural expression and interdiscursivity existing between these worlds and languages. Only a comparative approach makes it possible to pool interdisciplinary knowledge and share reflections conducted in diverse Caribbean, Indoceanic and European centers.

We invite proposals in the following areas:

- the image and status of women emerging in Caribbean and Indoceanic literary and artistic productions, past and present, whether they are the subjects (female writers, artists) or the objects of written or oral literature – in a language imposed by colonization or in Creole – and/or other forms of art (the representation of “island women”, of their status, their commitments/activism, their resistance, and of gender construction and disorders).
- History of slavery, colonial and postcolonial history, political history, the history of women’s rights and conditions, the history of feminisms in the Creole worlds.
- Analysis of the modalities of creolization and the role played by women in the process, means of domination, resistance, links between “race, nation, class” (Balibar, Wallerstein) and genders, in their various forms, in artistic, historical, journalistic, political discourses and practices.
- Transmission of knowledge, practices, memories and genders construction.

We invite you to submit your paper proposals, in 300 words, to the following email addresses: Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo (valerie.magdelaine@univ-reunion.fr) and Marc Arino (marc.arino@univ-reunion.fr) before July 15, 2014.

Paper proposals may be submitted in French or English. The proposals will be assessed anonymously by two members of the conference’s steering committee. Lunches will be covered by the organizers but participants will be responsible for their own travel expenses.

La théâtralité comme (contre)-modèle esthétique. Perspectives artistiques croisées

Colloque organisé à l’Université Rennes 2

par Emmanuel Buron, Jean Cléder, Audrey Giboux et Laura Naudeix

les 29 et 30 janvier 2015

dans le cadre du CELLAM (Centre d’études des littératures et langues anciennes et modernes) et d’APP (Arts : pratiques et poétiques)

Si l’on s’en tient à une définition sommaire et tautologique, la théâtralité ne semble désigner rien d’autre que la qualité théâtrale d’une œuvre, dramatique ou non, c’est-à-dire l’ensemble des particularités qui l’apparentent au théâtre. Terme labile autant que suggestif, utilisé

dans des acceptions souvent positives, parfois péjoratives, la notion de théâtralité a pourtant, selon les différentes pratiques artistiques qui l'ont réinvestie, fait l'objet d'une réception contrastée. Il semble donc nécessaire d'étudier comment la théâtralité a été perçue et remodelée au fil des siècles, dans la représentation polymorphe qu'en donnent le théâtre, la littérature et le cinéma. On tentera donc de produire une redéfinition collective de la « théâtralité » en considérant la manière dont le modèle théâtral a pu être perçu par les autres arts à la fois comme un sujet de prédilection et comme un paradigme esthétique parfois controversé, souvent admiré – deux enjeux qu'il conviendra d'articuler.

Le théâtre comme objet de représentation artistique

La représentation de la troupe théâtrale a, depuis le XVII^e siècle, constitué un sujet fictionnel privilégié et fait l'objet de mises en abyme fameuses sur les scènes dramatiques et lyriques. Depuis ses origines, le cinéma s'est également emparé de cette topique : à côté de nombreuses mises en abyme cinématographiques racontant le tournage d'un film dans un « métafilm », l'histoire du cinéma est ponctuée de films représentant à l'écran les gloires et les difficultés de la vie d'acteur ou de metteur en scène de théâtre. Dans la littérature, sur scène, ou au cinéma, la vie de la troupe théâtrale semble souvent incarner un monde à part entière : du travail de répétitions en coulisses à la performance scénique, elle offre en effet un sujet particulièrement « romanesque » et efficace, autant qu'elle suscite des réflexions d'ordre philosophique.

Il s'agira donc d'analyser selon quelles modalités la littérature et le cinéma dépeignent le processus d'élaboration du spectacle, entre une tendance réaliste, voire documentaire, et une tendance plus allégorisante, où le spectacle fusionne symboliquement avec la réalité : en quoi le récit de l'aventure théâtrale et de la formation au jeu d'acteur, ressenties symboliquement comme une initiation à l'existence, révèle-t-il de manière privilégiée les relations de l'individu et du monde ? Quel rôle jouent, dans ce processus initiatique, des figures tutélaires du théâtre devenues véritablement mythiques, comme Shakespeare, Molière, etc., ou les grands rôles du répertoire (Hamlet, Don Juan, Faust, etc.) ? En quoi la figure de l'acteur et de l'actrice permettent-ils de décliner de manière problématique les contours de l'identité individuelle ? Comment le microcosme de la troupe, éclatée, reformée, rejoue-t-il symboliquement les tensions qui traversent le macrocosme social et la « comédie humaine » ? Comment interpréter la vogue de la spécularité cinématographique, qu'elle se dilue dans l'invention de personnages qui se font, au second degré, acteurs ou metteurs en scène de l'action, ou qu'elle introduise frontalement une réflexion sur la création à l'écran ? Que signifie la tendance à représenter le monde du théâtre comme un univers alternatif et poétique, en situation de résistance par rapport aux normes et contraintes du modèle social dominant ?

Le théâtre comme modèle ou repoussoir esthétique de la représentation artistique

À côté de ce premier enjeu poétique se dessine une interrogation d'ordre esthétique : comment le modèle théâtral innerve-t-il la création artistique ? Quelle est l'influence de la poésie dramatique sur la poésie lyrique, de la théâtralité dans l'univers romanesque et cinématographique ? Indépendamment du cas, déjà abondamment traité, des adaptations de romans ou de pièces de théâtre au cinéma, comment la question de la théâtralité est-elle engagée dans les adaptations de romans ou de poèmes au théâtre, ou de films à la scène ?

Ce questionnement esthétique concerne en particulier les enjeux de la mise en scène : comment et selon quelles lignes de fracture d'avec la dramaturgie théâtrale se sont développés les codes d'un langage cinématographique non théâtral, faisant évoluer l'usage de l'artifice et de l'illusionnisme ? Peut-on repérer une esthétique cinématographique au théâtre ? Que révèlent les choix des metteurs en scènes ou des acteurs qui sont également cinéastes ou écrivains ? En quoi la notion de théâtralité permet-elle de dessiner une cartographie des courants et des genres cinématographiques, du théâtre filmé à la veine des cinéastes ou des genres jouant sciemment sur

les codes du théâtre ?

La réflexion peut aussi être étendue au jeu de l'acteur : on peut songer, par exemple, aux relations entre théâtre et cinéma expressionnistes, entre les théories de Stanislavski et celles de l'*Actors Studio*, ou examiner la possibilité d'un cinéma de la « distanciation ». Comment le passage du cinéma muet au cinéma parlant, en modifiant le rapport entre le corps et le discours, entre l'image et la signification, a-t-il modifié la théâtralité du jeu de l'acteur ? Que reste-t-il au cinéma de la théâtralité du corps parlant, telle que la rhétorique l'a élaborée ? Dans quelle mesure la figure de l'acteur de cinéma est-elle entrée en concurrence avec celle de l'acteur de théâtre dans les représentations littéraires et cinématographiques ?

On s'interrogera enfin sur la relecture des esthétiques théâtrales anciennes, telles qu'elles sont reçues dans les pratiques modernes : peut-on considérer les procédés de la représentation de la scène théâtrale dans la littérature et à l'écran comme un héritage de la mise en abyme baroque ? En quoi la perception de la théâtralité est-elle encore tributaire aujourd'hui de la formule d'un *theatrum mundi* et de la topique de la scène comme monde rêvé ? Dans quels cas l'hommage rendu au théâtre participe-t-il au contraire d'une classicisation de la littérature et du cinéma, au sens esthétique ou patrimonial du terme ?

Seront privilégiées les propositions engageant une réflexion sur la théâtralité selon une confrontation entre théâtre, littérature et cinéma. Les propositions de communication (comprenant un titre, un descriptif et une brève présentation biobibliographique) doivent être envoyées avant le 26 octobre 2014 à cette adresse : audrey.giboux@univ-rennes2.fr. Les résultats seront notifiés à la mi-novembre.

Comité scientifique : Emmanuel Buron (littérature française), Jean Cléder (littérature comparée), Antony Fiant (études cinématographiques), Audrey Giboux (littérature comparée), Sophie Lucet (études théâtrales), Laura Naudeix (études théâtrales), Brigitte Prost (études théâtrales), Éric Thouvenel (études cinématographiques).

Les compositeurs-critiques au XX^e siècle

Journée d'études organisée à l'Université Paris Ouest Nanterre par Emmanuel Reibel (Paris Ouest Nanterre) et Timothée Picard (Rennes 2, CELLAM/IUF) le jeudi 5 février 2015

Dans la continuité d'illustres prédécesseurs qui contribuèrent, au cœur du XIX^e siècle, à donner à la critique ses lettres de noblesse – Berlioz, Schumann, Liszt, Wagner –, bien des compositeurs approchèrent au XX^e siècle l'activité critique, dans le sillage de Debussy ou de Schoenberg. Quelle que soit leur motivation – d'ordre financier, polémique, esthétique ou médiatique –, quelle que soit la nature, l'abondance ou le support de publication de leurs textes, ces derniers jouirent et jouissent encore d'une incontestable autorité. Cette autorité fut même un argument mis en avant par les journaux, le cas échéant, pour s'attirer un lectorat aussi nombreux que distingué.

Seulement voilà : au procès de compétence, qui fut souvent attenté aux critiques musicaux (au point d'être devenu un stéréotype du discours métacritique depuis le XIX^e siècle), se substitua, en l'occurrence, un procès en légitimité. De violents débats surgirent, à l'instar de celui

qui opposa Boris de Schloezer et Charles Koechlin dans la *Revue musicale* en 1927. Dans son *Traité de la critique musicale*, Armand Machabey enfonça le clou deux décennies plus tard : « Le compositeur de vocation, écrit-il, doit rester compositeur : il ne peut être, en raison même de sa personnalité, bon critique. Nous avons vu que la critique doit tendre vers l'impersonnalité, faire abstraction des sentiments immédiats, se garder de tout préjugé. Or, un compositeur professionnel est le contraire de ce critique : il s'est construit une esthétique qui résulte de sa formation en même que de son tempérament propre, et il lui est impossible de percevoir le monde musical autrement qu'à travers ce prisme individuel [...] ». Même Debussy n'est point épargné : « Rien de bon n'est sorti des annotations de M. Croche, écrit Machabey, et rien n'en pouvait sortir pour les motifs que nous avons indiqués et qui se vérifient dans les écrits de tous les compositeurs-critiques, anciens ou actuels. »¹

Inscrits dans un débat polémique très caractéristique de son temps, ces propos interrogent la position particulière du compositeur, juge et partie, lorsque ce dernier s'empare de la fonction critique. Mais si les fondements du procès en légitimité peuvent être largement discutés, d'autres questions, qui lui sont intimement liées, se posent toujours : les compositeurs sont-ils les meilleurs critiques musicaux, en raison de leur compétence technique et de leur connaissance interne du métier ? Quelle est la nature du discours qu'ils livrent en tant que critiques ? Ont-ils une plume nécessairement moins affûtée que les « littérateurs » ?

Certaines de ces questions ont commencé à être abordées, notamment dans le cadre du Réseau international d'étude sur les écrits de compositeurs dirigé par Michel Duchesneau², mais surtout à travers des travaux monographiques très stimulants, à la faveur d'entreprises importantes de publications systématiques (Koechlin, Poulenc, Stravinsky, Schoenberg, etc.), dont certaines sont en cours (Reynaldo Hahn), tandis que d'autres resteraient à envisager (Florent Schmitt par exemple). Sans proscrire les approches monographiques, cette journée d'études aimerait encourager les approches transversales afin de circonscrire, très largement, les (éventuelles) spécificités du critique compositeur, comparativement à d'autres types de critiques musicaux qui ont prospéré tout au long du XX^e siècle. On s'interrogera notamment sur le type de lecture spécifique, et sur la méthode d'approche particulière qu'implique, aujourd'hui, les textes rédigés par des compositeurs-critiques.

Les communications pourront porter notamment sur la place, le rôle et la valeur de l'analyse musicale au sein des critiques de compositeurs ; sur la valeur spécifique des jugements portés par un compositeur dans le cadre de son activité critique et sur leurs critères propres ; sur l'intrication entre activité critique et carrière musicale ; sur les relations entre écriture critique et pratique musicale. Elles pourront également mettre en lumière les différences des conditions dans lesquelles s'exerce l'activité de compositeur-critique entre Europe et Amérique, ainsi que les évolutions des pratiques, tout au long du XX^e siècle : la figure du compositeur-critique a-t-elle aujourd'hui vécu ?

Les propositions de communication (une page maximum), accompagnées d'une biobibliographie rédigée, devront être envoyées avant le 1^{er} septembre 2014 simultanément à Emmanuel Reibel (emmanuel.reibel@gmail.com) et à Timothée Picard (timothée.picard@gmail.com).

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme concernant « La critique musicale au XX^e siècle » (IUF). On trouvera un descriptif des journées passées ou à venir sur le site du CELLAM (www.cellam.fr). Les communications feront l'objet d'une publication en fin de programme.

¹ Armand Machabey, *Traité de la critique musicale*, Paris, Richard-Masse, 1947, p. 131 ; 199.

² Cf. *Écrits de compositeurs ; une autorité en questions*, sous la direction de Michel Duchesneau, Valérie Dufour et Marie-Hélène Benoit-Otis, Paris, Vrin, 2013.

Jeux, sports et loisirs en France à l'époque moderne (XVI^e-XIX^e siècles)
Colloque organisé par Élisabeth Belmas et Laurent Turcot à l'Université Paris 13 -
Sorbonne Paris Cité les 20 et 21 mai 2015

La manière dont les Hommes se sont exercés, divertis et ont pratiqué des activités sportives est intimement liée aux grandes transformations qui se sont opérées dans la société occidentale à travers les âges. Plus que de simples miroirs, les jeux, les sports et les loisirs sont étroitement liés aux fondements économiques, sociaux, culturels et politiques d'une époque donnée, ils en partagent aussi les mutations. La nouveauté première de cette rencontre est d'aborder conjointement ces trois thématiques en longue durée. On ne peut étudier les sports sans prendre en compte les jeux et les loisirs (Corbin 1995, Vigarello 2002), car ce qui est sport pour les uns devient un loisir pour les autres, mais aussi parce que certains jeux dits d'exercice et certains loisirs deviennent des sports au cours de la période. Le rôle de spectateur s'intègre à toute une série de pratiques de loisirs qui fondent de nouvelles formes de sociabilités.

Si le sujet a fait l'objet d'études précises (Belmas, 2006, McClland, 2008), la manière dont ces thématiques sont traitées souffre de la division des monographies entre les périodes historiques. Ainsi, malgré quelques études sur l'Antiquité, sur le Moyen Âge et l'époque moderne, les XIX^e et XX^e siècles occupent la presque totalité de ces thématiques, à croire que ce qui se passait avant ne mérite pas une attention aussi méticuleuse. De manière synthétique et concise, ce colloque s'articulera sur quelques questions, simples, mais porteuses : quels étaient les jeux d'exercice, les sports et les divertissements en faveur à l'époque moderne en France ? Quand et comment ont-ils évolué ? Pourquoi certains jeux d'exercice et loisirs sont-ils devenus des sports ? En quoi l'histoire de la diversification et de la spécialisation de l'offre de divertissement permet-elle d'éclairer les fondements de la société moderne et, de manière plus générale, la formation de la société du spectacle, mais plus encore la théâtralisation de mieux en mieux réglée d'une culture des loisirs ?

Axes : la notion de culture des loisirs ; urbanisme et loisir ; moralité et jeu ; jeux et sports, facteur d'intégration nationale ; jeux et sports au féminin ; les idéologies du sport ; loisirs des villes, loisirs des champs ; temporalités des jeux et des divertissements ; travail, jeux et loisirs ; l'État face aux jeux et sports ; fêtes, rites, jeux et sports ; règles, réglementations et régulation des jeux et des sports ; contenu des discours prescriptifs, leur application et leur évolution ; l'économie des loisirs.

Les actes du colloque feront l'objet d'une publication. Les propositions de communications (titre et résumé d'environ 250 mots et un bref curriculum vitae) devront être adressées au plus tard le mercredi 1^{er} novembre 2014 aux adresses suivantes : elisabeth.belmas@wanadoo.fr ou Laurent.Turcot@uqtr.ca.

Comité scientifique : Marc-André Bernier (Université du Québec à Trois-Rivières), Alain Corbin (Paris 1 - Panthéon-Sorbonne), Ornella Da Rosa (Université de Salerne), Christophe Loir (Université libre de Bruxelles), Robert Muchembled (Université Paris 13 Paris Nord), Georges Vigarello (EHESS, Centre Edgar Morin), Juliette Vion-Dury (Université Paris 13 Paris-Nord) et Thierry Wendling (CNRS).

Capital(es) de la littérature comparée
Congrès de l'Association canadienne de la littérature comparée
organisé à l'Université d'Ottawa du 31 mai au 2 juin 2015

On attribue habituellement la crise actuelle à laquelle est confrontée la littérature comparée, de même que les lettres et les sciences humaines en général, à la transmutation du savoir dans l'Université d'aujourd'hui. Avec l'émergence du paradigme économique en tant que seul indicateur de valeur, il ne va plus de soi que la recherche dans les domaines des lettres et des sciences humaines participe du savoir universitaire. En contrepartie, il est communément accepté que l'atteinte du succès dans notre monde globalisé requiert l'interaction entre plusieurs individus de cultures différentes ; ce développement socioéconomique devrait avantager une discipline cosmopolite comme la littérature comparée.

Du 31 mai au 2 juin 2015, dans le cadre du Congrès des sciences humaines du Canada qui se tiendra à l'Université d'Ottawa – au cœur de la capitale du Canada – l'Association canadienne de la littérature comparée (CCLA) invite les chercheurs à explorer les diverses manifestations de la notion de capital(e) dans la littérature comparée. Quelle est la valeur de la littérature comparée à l'époque du règne de la donnée économique ? Comment la littérature comparée peut-elle favoriser l'échange entre des traditions littéraires distinctes ? Quelle est, de nos jours, la capitale géoculturelle de la littérature comparée ? En est-il qu'une seule ? Est-il probable que le centre névralgique de la littérature comparée se déplace vers de nouveaux lieux dans un futur proche ? Le cas échéant, quand et pourquoi ? Le cas contraire, pourquoi non ? En somme, quelles sont les idées *capitales* qui permettront de revitaliser la littérature comparée ?

Les travaux comparatistes sur d'autres sujets sont également les bienvenus ; ils seront réunis dans les séances générales. Il est possible de soumettre des propositions pour des séances thématiques pré-arrangées, des tables rondes ou d'autres formes de présentation. La coordination de séances conjointes avec d'autres fédérations est encouragée, mais elles devront être organisées le plus tôt possible.

Les propositions de communication (250 à 300 mots), pour une intervention d'une durée de vingt minutes, sont à adresser au responsable du programme du colloque Albert Braz (albert.braz@ualberta.ca) avant le 15 décembre 2015. URL de référence : <http://complit.ca/>.

La critique musicale en Italie au XX^e siècle et son public :
formes d'écriture et politiques de la réception

Journée d'études organisée à la Maison de l'Italie, Cité internationale universitaire
par Céline Frigau Manning (Université Paris 8, EA 1573 Scènes du monde / EA 4385
Laboratoire d'Études romanes) et Timothée Picard (Université Rennes 2, Centre
d'Études des Littératures et Langues Anciennes et modernes/Institut Universitaire de
France), le 5 juin 2015

Toute critique noue un rapport avec son public. À quelle place, au XX^e siècle, la critique musicale italienne met-elle son public, et le public des spectateurs en général ? À quels lecteurs s'adresse-t-elle ? Quel(s) projet(s) a-t-elle pour eux ?

Patriotisme et mission spirituelle, légitimité du dilettante *versus* érudition de l'expert marquent la critique musicale en Italie dès son émergence au XIX^e siècle dans des revues d'abord généralistes ou littéraires, puis spécialisées. Ailleurs aussi en Europe, les discours sur la musique regorgent de qualificatifs visant à caractériser et distinguer des musiques nationales (l'italienne est « solaire », « mélodique », la germanique « harmonique », etc.) Mais l'un des *topoi* les plus tenaces dans l'histoire des représentations est aussi l'une des armes brandies tout au long du *Risorgimento* : l'Italie, patrie des arts, patrie de la musique.

Ainsi Enrico Montazio, fondateur de la *Revue franco-italienne*, écrivait-il en 1857 : « L'Europe entière a toujours proclamé l'Italie comme la terre féconde où naissent les plus sublimes artistes en toute chose ». Reprise par les Français eux-mêmes, l'idée que ce « pays des arts » n'est pas fait pour le joug autrichien est omniprésente dans les discours du temps, couplée à la vocation civilisatrice de l'Italie, qui « représente dans l'histoire quelque chose de plus grand encore que la nationalité, selon Arthur de La Guéronnière : « elle représente la civilisation ». Ce mythe civilisateur se nourrit certes de la présence de musiciens italiens dans toute l'Europe, et bientôt dans le monde entier (chanteurs, compositeurs, instrumentistes, pédagogues). Mais pour parler de musique, point n'est besoin d'être praticien : il suffit d'être italien, revendiquait le révolutionnaire républicain Giuseppe Mazzini dans sa *Filosofia della musica* (1835) : « L'auteur de ces lignes connaît à la musique seulement ce que son cœur lui en a appris [...]. Mais né en Italie, patrie de la musique, [...] où l'harmonie s'insinue dans l'âme dès la première chanson dont une mère berce son enfant, il se sent dans son droit. »

La péninsule italienne nouvellement unifiée hérite de ces discours sur la musique et de leurs enjeux politiques singuliers. La critique musicale naissante s'adressait moins aux spectateurs qu'à un cercle restreint de connaisseurs et de musiciens, et visait à forger une génération de compositeurs nationaux dans une Italie à construire : au tournant du siècle, elle tourne désormais vers le peuple ses ambitions pédagogiques (Capra et Nicolodi, 2011). La pensée idéaliste de Benedetto Croce influence plusieurs générations de critiques opposés à la séparation de l'art et de la vie (Luigi Parigi, Massimo Mila), soulignant l'importance de la place accordée au spectateur lecteur par une critique qui doute, se pense et se renouvelle – tantôt dans l'ouverture vers un plus grand public, tantôt vers l'exploration de chantiers de recherche, la constitution de la musicologie et des nouvelles disciplines qui lui sont liées (la philologie musicale, l'iconographie musicale, ou encore l'organologie). La critique est par ailleurs le lieu où s'élaborent des mythographies autour de figures marquantes de l'histoire de la musique, telle celle de Giuseppe Verdi.

Dans quelle mesure le régime fasciste renforce-t-il la réflexion sur la réception de la musique et corollairement de la critique musicale ? La politique culturelle menée est propice au développement de certains champs comme la musique ancienne, populaire ou chorale, avec l'institution d'événements de masse (concerts gratuits, festivals comme le *Maggio fiorentino*...) dont la critique musicale se fait largement le relais et qu'elle contribue même à animer. L'édition de 1937 du colloque organisé à Florence autour du *Maggio fiorentino* est justement consacrée au public : les plumes de la critique musicale du temps, compositeurs, musiciens, musicologues s'y retrouvent ; au cœur de leurs questionnements, des sujets tels que les vertus pédagogiques de la musique ou du moins d'un certain type de musique (dans un parallèle entre musique et sport, le jazz est aussi honni comme la boxe), mais aussi, le développement du cinéma et de la radio.

Si la critique musicale continue de se diffuser par le biais de revues spécialisées, animées par des figures comme Luigi Nono (*Rassegna musicale*, *Rinascita*) ou Luciano Berio (qui fonde et dirige *Incontri musicali* de 1956 à 1960), ce sont surtout les nouveaux médias qui, après-guerre, vont effectivement bouleverser la critique musicale italienne. Quels nouveaux modes de consommation de la musique et de la critique musicale, quels nouveaux modes d'écriture induisent-ils ? Et comment reconfigurent-ils les enjeux de la réception ? Ce qu'on appelle désormais le « grand public » consomme avec bonheur des musiques auparavant disqualifiées par le discours critique et largement diffusées à la radio comme le jazz. Influencée par les chansons francophones et anglophones, la chanson d'auteur se développe à la fin des années 1950 et

connaît un succès plus ample encore : portant les rêves d'amour ou de résistance de tout une génération, elle entretient un rapport complexe avec la critique musicale qui reste encore à explorer. Les critiques contribuent ainsi à diffuser le néologisme *cantautore*, ils collaborent avec les artistes. Tel est le cas, par exemple, du Club Tenco créé par Luigi Tenco en 1972, une association promouvant la chanson d'auteur, formée de *cantautori*, producteurs et opérateurs culturels, musiciens et critiques, œuvrant pour constituer la chanson d'auteur non seulement en genre culturel distinct, mais en champ autonome de production culturelle (Santoro, 2000). Par ailleurs, ils confèrent à la chanson sa légitimité par la comparaison avec la poésie, avec un risque aujourd'hui dénoncé par la cantologie : celui de réduire la chanson au texte. Le même parallèle a été observé, de façon plus provocatrice, au sujet du rock (Tondelli, 2001). Mais d'autres critiques peuvent entraver le succès des *cantautori* ou autres chanteurs populaires : Fabrizio De André est ainsi au centre de polémiques nourries par des critiques attaquant le contenu politique et anarchiste de ses textes ; Lucio Battisti refuse d'être médiatisé – en particulier par la presse – pour un public consommateur, disant publiquement « préférer encore l'huile de ricin de la télévision ».

Comment, face au journalisme non spécialisé et même *people*, la critique écrit-elle sur la musique, qu'elle soit classique, jazz, pop ou rock ? N'a-t-elle pas alors conquis sa place ? Si même des critiques aguerris vivent rarement de leur plume (Massimo Mila enseigne au conservatoire puis à l'Université, Fedele D'Amico travaille à la radio EIAR puis enseigne à Rome), cette activité fait aussi vivre des écrivains pour lesquels la plume ne suffit pas, sans parler des figures qui élaborent ainsi un nouveau mode, ponctuel ou régulier, d'intervention publique (Alberto Savinio, Pierpaolo Pasolini, Eugenio Montale, Dino Buzzati, pour ne citer que ceux-là). Cette autorité de critique ou d'écrivain critique doit cependant faire face aux lois du marché : un Beniamino Dal Fabbro, par exemple, ne peut rien contre le *divismo* qu'il ne cesse de dénoncer, l'adoration *people* des artistes, les rumeurs et petites nouvelles les concernant, qui occupent de plus en plus d'espace, au détriment du jugement esthétique critique. Par ailleurs, Internet et le numérique remettent bientôt en cause la répartition nette des rôles entre les figures de *créateurs*, de *commentateurs* et de *spectateurs*, que la sociologie a pu considérer comme au fondement de l'importance collective des arts en vertu d'un mécanisme de production du sens semblable à celui qui régent la vie sociale des religions : là où la révélation des prophètes se trouve interprétée par les prêtres avant d'atteindre les fidèles, l'œuvre des artistes fait l'objet des commentaires des experts avant de toucher le public. Si la pyramide hiérarchique s'effondre, quelle utilité recouvre encore l'autorité des commentateurs ? (Benjamin, 1939 ; Bourdieu, 1971 ; de La Fuente, 2001).

Le critique musical italien doit donc répondre aujourd'hui à un double défi – au moins – intrinsèquement lié à la question de la réception. D'une part, la critique musicale semble risquer de se réduire, comme c'est souvent le cas aujourd'hui aux États-Unis, à l'opération de marketing : tandis que revues et journaux, papier ou en ligne, réduisent l'espace consacré aux critiques spécialisés, s'appuyant largement sur des critiques culturels touche-à-tout, ils se contentent de plus en plus souvent de reproduire les communiqués que leur transmettent les agences de production – confusion qui pourrait faire l'objet d'une étude de cas italien, menée au prisme des régimes d'écriture. D'autre part, émergent et se multiplient en masse les figures d'auditeurs occupant la position de critiques et recourant à leur rhétorique, mêlée à des procédés nouveaux, en perpétuel changement. Bon nombre de ces derniers sont collaboratifs, à rebours de l'image qui s'est longuement élaborée au fil du XX^e siècle du critique singulier, fort de son opinion et de sa position, reconnaissable par elles, fondatrices de sa légitimité. Les réponses qu'apporte la profession sont variées et peuvent être étudiées : création de sites comme www.ilcorrieredellamusica.it, organisation de rencontres par et pour les professionnels, telle celle qui s'est tenue à Sienne le 5 avril dernier, « Il giornalismo culturale e la critica musicale », sous l'égide de l'Ordre national des journalistes, afin de faire le point sur les conditions de travail, le rôle et les espaces du journalisme culturel et de la critique musicale.

Cette journée s'inscrit dans le prolongement d'un chantier récemment ouvert sur la critique musicale, et d'un cycle de journées d'études consacrées à la question. Elle entend tirer

parti des théories de la réception et des études sur le spectateur développées ces dernières années dans le champ des arts en particulier, en croisant les approches monographiques (études consacrées à un critique, à une revue, qu'elle soit nationale ou régionale), comparées (au sein d'une même aire culturelle ou de plusieurs aires) ou encore synthétiques (une période, une question, etc.). La journée vise ainsi à poursuivre les travaux réunis dans un ouvrage de référence paru sous la direction de Marco Capra et Fiamma Nicolodi (*La critica musicale in Italia nella prima metà del Novecento*, Marsilio, 2011). Il s'agira moins cependant de proposer une histoire de la critique musicale en Italie que d'en éclairer les enjeux esthétiques et réceptifs. Pour cela, seront considérés tout le XX^e siècle, tout type d'écriture (critique professionnel, mélomane, musicien, écrivain), et tout type de musique – classique, lyrique, jazz, rock, pop, etc., avec une attention particulière au phénomène crucial en Italie des *cantautori*.

Avant tout littéraire et comparatiste, la démarche s'appuiera sur des méthodes innovantes et pluridisciplinaires : seront concernés des domaines aussi variés que l'esthétique, la civilisation italienne, la musicologie, l'histoire de la musique, l'histoire culturelle, l'histoire de l'art ou encore les arts du spectacle. Pour valoriser et exploiter de façon systématique les sources de la critique musicale en Italie, on pourra recourir aux nouvelles ressources numérisées en ligne, récemment développées par des chercheurs italiens et dotées d'outils de traitement statistique et de recherche intégrés : le portail web *Permusica* (*Banca dati sui Periodici musicali del Novecento, 1900-1970*), donnant accès à deux bases de données, fruits de deux programmes de recherche italiens, consacrés à la critique et à la presse musicale : *BaDaCri* (*Banca dati della critica musicale italiana / base de données de la critique musicale italienne*) et *Permusica* (*la Base dati dei periodici musicali italiani / base de données des périodiques musicaux italiens*). À quoi s'ajoute également le RIPM (*Retrospective Index to Music Periodicals*), qui a indexé un certain nombre de revues italiennes du premier XX^e siècle.

Seront privilégiées les approches qui présenteront un caractère synthétique ou porteront sur des corpus multiples. Les monographies sur telle ou telle figure ne sont nullement exclues, à la condition toutefois qu'elles s'imposent particulièrement, qu'elles soient mise en perspective, et que les objets « journal » et « revue » ne soient pas perdus de vue. Enfin, toutes ces communications devront contribuer à une meilleure compréhension historique et théorique de la pratique de la critique musicale en général : elles ne pourront faire entièrement l'impasse sur l'approche proprement littéraire (étude des styles, des formes, etc.) et seront particulièrement attentives à tous les propos de type « métacritique » (propos sur la critique tenus par le critique lui-même).

Les propositions de communication (environ 500 mots), assorties d'une brève notice bibliographique (5 à 10 lignes rédigées), seront envoyées avant le 30 septembre 2014 simultanément à Céline Frigau Manning (celine.frigau@univ-paris8.fr) et Timothée Picard (timothee.picard@gmail.com).

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme sur « La critique musicale au XX^e siècle » (IUF). On trouvera la présentation des journées d'études passées ou à venir sur le site du CELLAM (www.cellam.fr). Les communications feront l'objet d'une publication en fin de programme.

Références

Atti del secondo congresso internazionale di musica. Firenze-Cremona, 11-20 Maggio 1937-XV, Firenze, Felice Le Monnier, 1940.

W. Benjamin, « Über einige Motive bei Baudelaire », *Zeitschrift für Sozialforschung*, n° 8, 1/2, 1939, p. 50-89, trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, « Sur quelques thèmes baudelairiens », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 329 et suiv.

P. Bourdieu, *Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber*, *Archives européennes de sociologie*, XII, 1971, n° 1, p. 3-21.

M. Capra et F. Nicolodi (dir.), *La critica musicale in Italia nella prima metà del Novecento*, Marsilio, Casa della Musica, 2011.

- Champagne, *L'émancipation. Chanson patriotique*, Lyon, [s.n.], 1859.
- E. de La Fuente, « La filosofía weberiana del profeta e il compositore d'avanguardia », *Rassegna italiana di sociologia*, XLII, 2001, n° 4, p. 513-540.
- G. Mazzini, *Filosofia della musica* (1835), trad. M. Kaltenecker, *Philosophie de la musique. Vers un opéra social*, Paris, Van Dieren, 2001.
- E. Montazio, *Adelaide Ristori, par A. Morand et H. Montazio*, Paris, chez l'éditeur, De Soyé et Bouchet, 1857.
- F. Nicolodi, « Mitografia verdiana nel primo Novecento », L. Frassà, M. Niccolai (éd.), *Verdi Reception*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 33-77.
- A. de La Guéronnière, *L'Empereur Napoléon III et l'Italie*, 1859.
- M. Santoro, « La leggerezza insostenibile. Genesi del campo della canzone d'autore », *Rassegna italiana di sociologia*, XLI/2, 2000, p. 189-223.
- P. V. Tondelli, *Poesia e rock* (1987-1989), in *Opere*, Milano, Bompiani, 2001.

Ars poetica. Formes et traditions du poème long dans les Amériques

Colloque international organisé à l'Université Toulouse – Jean Jaurès les 4-6 juin 2015
 par Modesta Suárez (U. Toulouse), Delphine Rumeau (U. Toulouse) Clément Oudart (U. Paris-Sorbonne), Gaëlle Hourdin (U. Toulouse), Nathalie Galland (U. Bourgogne)

Une tradition critique importante s'est constituée sur le « poème long » (« long poem », « poema extenso », « poema largo ») aux Amériques, forme à la vitalité étonnante sur le continent. Pourtant, cette tradition demeure enfermée dans des limites linguistiques et tisse peu de liens entre les différentes aires américaines : une bibliographie très nourrie existe sur le long poème (et même sur le « très long poème ») aux États-Unis et au Canada anglophone, mais elle est beaucoup plus lacunaire ailleurs, l'Amérique latine ayant réfléchi davantage en termes génériques, épiques en particulier, tandis que les travaux sur la question se sont développés seulement récemment au Québec. Néanmoins, les poètes d'expression hispanophone, francophone, anglophone et lusophone dialoguent, entretiennent des liens forts, par la traduction, la citation, l'émulation. Le travail mené depuis deux ans (séminaire, colloques à Toulouse en 2013, à Madrid en 2014) nous permet de faire coïncider dialogue critique et pratique créatrice sur cette question du poème long aux Amériques.

Il nous semble indispensable de creuser une approche comparatiste et généalogique au terme des deux colloques précédents, qui ont permis de tisser de multiples liens, de dessiner une carte qui demande à présent relief et profondeur, autrement dit recherche généalogique et intertextuelle. Des noms sont revenus de manière récurrente (Walt Whitman, Ruben Darío, T. S. Eliot, Pablo Neruda, parmi d'autres), soit comme fondateurs de telle ou telle tradition du poème long, soit comme des passeurs, qui ont œuvré aux échanges entre langues et à la constitution de lignes américaines, au sens continental du terme. Nous voudrions examiner de manière approfondie ces points de convergence : comment les traditions et les canons du poème long se constituent-ils ? Y-a-t-il des spécificités dans les formes du poème long propres aux aires linguistiques ou aux traditions nationales ? Pourquoi le « très long poème » semble un défi dans la poésie de tradition objectiviste aux États-Unis (Ezra Pound, William Carlos Williams, Louis Zukofsky, Charles Olson) alors que le poème archéologique a connu une fortune particulière

dans l'Amérique hispanophone (Ernesto Cardenal, Martín Adán...) Les poésies caribéennes ne fonctionnent-elles pas comme de véritables points de relais entre Nord et Sud ?

Ces traditions du poème long se sont-elles constituées en rupture avec celles qui existaient en Europe ? N'a-t-on pas intérêt au contraire à développer une approche transatlantique ? Les liens entre le long poème romantique anglais et le long poème américain, entre la pastorale, les géorgiques anglaises et le grand poème géographique américain seraient ainsi réexaminés sur de nouveaux frais, de même que ceux qui unissent les traditions du *romance* ou des méditations sur les ruines espagnoles aux poèmes archéologiques latino-américains. N'a-t-on pas intérêt également à développer une approche transatlantique nouvelle, en pensant à des échanges qui iraient aussi de l'Ouest vers l'Est ? Ainsi de la poésie épique de Pablo Neruda sur ses contemporains péninsulaires.

Aborder la question en ces termes de circulations de modèles, de transferts et d'héritages nous permettra de revenir à la définition et à la délimitation du poème long. Sans chercher à établir de définition étroite et définitive, on s'attachera toutefois à dégager des catégories parmi ces modèles : très long poème, *magnum opus*, suite, série... Pourquoi la poésie québécoise a-t-elle privilégié la suite, parmi les modalités du poème long, alors que le très long poème et la série se sont développés aux États-Unis ?

Nous voudrions enfin nous intéresser à la notion d'impureté qui semble essentielle dans le poème long et que Pablo Neruda théorise dans un texte de 1935, intitulé « *Sobre una poesía sin pureza* ». On sait que l'ordinaire, le commun, a été considéré comme un élément essentiel de la pensée étasunienne (d'Emerson à Cavell). La longueur du poème résulte alors d'un désir d'« inclusivité » : la liste, la catalogue, la parataxe, en sont les traits stylistiques les plus évidents. Ce choix formel contre le « pur » et en faveur de l'« impur » se met-il toujours au service d'un engagement politique et/ou social ? Cette corrélation de la forme et du politique est-elle pertinente d'un point de vue historique, mais aussi théorique ? Là encore, la question sera abordée en termes de traditions de pensée et de circulation des idées.

Les langues du colloque sont le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais.

Les propositions de communications (300 mots + notice bio-bibliographique) sont à envoyer avant le 15 septembre 2014 à l'adresse arspoetica2015@gmail.com.

Réponses du comité : 30 octobre 2014.

L'enseignement des littératures étrangères et la traduction
- pourquoi et comment enseigner les littératures asiatiques ?

**Colloque organisé à Paris dans le cadre du CERLOM (Institut national des langues et civilisations orientales) et du CERC (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3),
les 4 et 5 juin 2015**

Plusieurs spécialistes de littérature se sont penchés, pour ne prendre en compte que ces dernières années, sur la question de l'enseignement de leur discipline (Antoine Compagnon dans sa leçon inaugurale au Collège de France en 2006, intitulée « La littérature, pour quoi faire ? », Yves Citton, Franc Schuerewegen et bien d'autres). Si l'intérêt pour le sujet n'est pas nouveau, il semble aujourd'hui particulièrement lié à une préoccupation largement partagée devant l'indifférence des jeunes générations envers la littérature, voire les livres de manière générale, au

bénéfice des images, celles-ci troquant ainsi un plaisir réel mais exigeant un certain effort dans le temps contre la facilité et une satisfaction plus immédiate.

Les questions qui interviennent le plus fréquemment dans le débat sont les suivantes : Comment mettre en valeur tous les bénéfices qu'on peut tirer de l'étude de la littérature ? Faut-il se cantonner aux classiques ? Ou peut-on introduire des textes plus récents qui répondent mieux à la sensibilité du public ? Doit-on aborder la littérature par la lecture et/ou par l'histoire de la littérature ?

En appliquant ces interrogations à l'enseignement des littératures étrangères, nous souhaiterions élargir le champ du débat au-delà d'une littérature nationale et des réflexions d'ordre philosophique, ou du moins lui donner une nouvelle dimension qui ne peut qu'enrichir sa teneur. Comment introduire une œuvre venue d'ailleurs dans un cours de littérature qui se propose de dépasser la sphère d'une seule nation (comme cela se fait notamment en littérature générale et comparée) ? Mais surtout, inversement, comment intégrer les études littéraires dans une spécialité aréale ? Autrement dit, comment enseigner la littérature vietnamienne, par exemple, à un étudiant qui veut se constituer un bagage intellectuel général de cette « langue-culture » ? Comment le convaincre de son utilité ? Et de quelle manière aborder le vaste corpus que représente la littérature en question ?

Dès lors se font jour bien d'autres interrogations, venant s'ajouter à celles évoquées plus haut – et ce surtout quand il s'agit d'une littérature peu connue en dehors de son pays d'origine –, comme par exemple le rapport à l'enseignement de la langue ou encore le recours aux autres formes d'expression artistique (cinéma, bande dessinée, etc.) pour remédier au manque de compétences linguistiques des apprenants.

Dans le cadre du présent colloque, nous proposons de centrer les réflexions sur l'enseignement des littératures étrangères (classiques et modernes) et la traduction et aussi de limiter nos champs d'exploration aux aires culturelles asiatiques (au sens le plus communément admis) qui présentent a priori un écart plus grand par rapport à l'aire européenne que les autres aires culturelles. La traduction, en effet, est étroitement liée à l'activité de lecture – « lecture-écriture », insiste Henri Meschonnic. L'analyse du discours qu'elle exige constitue une opération par excellence pour *entrer* dans le texte, pour le comprendre autrement que par l'intrigue ou encore par une approche classique opposant le texte et le contexte. La traduction comme un médium, comme une passerelle donc, mais incontournable et à double sens car, réelle ou virtuelle, sa présence est constante et son rôle fondamental dans la vie d'une œuvre.

Nous proposons plusieurs axes de réflexion qui n'ont bien sûr pas de caractère exclusif :

- La place de la traduction dans l'enseignement d'une littérature asiatique : dans quelle mesure est-il possible d'introduire les textes dans leur langue d'origine ? Quelle est la place de la traduction (acte de traduire) ? Et aussi celle des traductions (qui existent, mais ne sont pas toutes de qualité égale) et notamment des adaptations en langue moderne dans le cas des œuvres classiques ? Que nous apprennent-elles sur la littérature en question ?

- La traduction, la réception et l'interaction : étudier quels textes sont privilégiés – par quel processus et pour quelles raisons – pour être diffusés en dehors de leur pays d'origine nous renseigne sur la conception de la littérature qui règne dans le pays en question et sur celle du pays qui réceptionne les traductions (statut des œuvres, notion d'auteur, conception des genres, etc.). Cette interaction n'étant pas sans effets sur l'évolution des littératures nationales.

- Les littératures asiatiques et les autres formes de création : dans quelle mesure les adaptations cinématographiques, les jeux vidéo, les créations sur internet, etc. peuvent constituer des modes d'accès aux littératures étrangères ? Quels rapports entretiennent-ils avec les classiques et quel rôle jouent-ils dans leur transmission ?

- La visée de l'enseignement des littératures asiatiques : est-elle la même que pour la littérature française enseignée aux Français, soit avant tout comme un « art de langage » ? La lecture des œuvres étrangères en classe n'est-elle pas au contraire trop souvent et d'une manière parfois

réductrice une lecture sociologique visant à mieux faire comprendre la société et l'histoire de l'aire culturelle en question ? La visée diffère-t-elle dans le cas des littératures classiques et des littératures modernes ?

Les propositions de communication (de 1000 à 2000 signes) sont à faire parvenir au plus tard le 31 octobre 2014 aux deux adresses suivantes :

Mme Muriel Détrie, Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Centre d'études et de recherches comparatistes (CERC), muriel.detrie@univ-paris3.fr ;

Mme Jeong Eun-Jin, Maître de conférences, Institut national des langues et civilisations orientales, Centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités (CERLOM), eun-jin.jeong@inalco.fr.

Pouvoir, puissance, force de la littérature. De l'energeia à l'empowerment
**Colloque international organisé à l'Université Rennes 2 dans le cadre du Groupe de
recherche en poétique historique et comparée (Groupe Phi, CELLAM)**
les 24-26 juin 2015

Après avoir étudié les notions de contrat, d'engagement, d'exemplarité et d'autorité (volumes collectifs parus aux PUR dans la collection Interférences / Cahiers du Groupe Phi), le Groupe de recherche en poétique historique et comparée organise, les 24-26 juin 2015, un colloque international inscrit dans son programme directeur et consacré *aux usages (passés et présents) et à la pertinence du vocabulaire du pouvoir, de la puissance et de la force, dans le cadre de l'analyse, de l'interprétation et de la théorisation de la littérature.*

On privilégiera donc l'apport terminologique et théorique, tout en prenant appui sur des exemples précis de la littérature (texte et méta-texte), sans exclusive chronologique, linguistique ni géographique. On s'attachera à un décloisonnement épistémologique des corpus. On évitera ainsi l'approche strictement monographique ou l'analyse historique séparée des enjeux contemporains de la recherche en littérature.

La réflexion peut solliciter l'archéologie ou la généalogie des notions (notamment leurs étymologies latines : *potestas, potentia, fortitudo*), l'emploi de leurs dérivés (volonté de puissance, impouvoir, *empowerment*) ou de termes proches dans la tradition rhétorique et philosophique (depuis *energeia, energeia, vis, virtus...* jusqu'à *énaction, agency*). Elle peut examiner la pertinence d'usage de ces termes dans le cadre des divers corpus théoriques qui influencent les lectures actuelles des littératures anciennes à contemporaines, en montrant concrètement comment ces concepts influencent notre perception du fait littéraire, voire interagissent avec les phénomènes de création ou de réception (implicites philosophiques et politiques des notions dans la critique post-structuraliste, déconstructionniste, postmoderniste, etc. ; reprises contemporaines des concepts chez Fredric Jameson, Martha Nussbaum, Judith Butler, Jacques Rancière, Giorgio Agamben, etc. ; reformulations de la notion de subalternité par l'épistémologie postcoloniale ; croisements avec la théorie de la performativité actualisée par les *Gender Studies*). Dans la perspective de l'articulation entre poétique et éthique, propre au Groupe Phi, la réflexion peut, enfin, réévaluer à partir de ce vocabulaire précis les questions classiques et générales qui lui sont liées : que peut la littérature ? Quel contre-pouvoir représente-t-elle ? En quoi l'écriture est-elle une puissance illocutoire ? Quelles forces la lecture mobilise ou exerce-t-elle ?

Le colloque réunira une trentaine de chercheurs, français et étrangers. Un tiers environ sera constitué de membres permanents ou associés du Groupe phi, un tiers de chercheurs invités et un tiers de chercheurs choisis sur proposition de communication.

Les propositions sont à adresser avant le 15 octobre 2014 par mail à l'adresse pouvoir.phi@gmail.com.

Comité scientifique

Membres internes : Emmanuel Bouju (PR) ; Anne Garréta (MC) ; Audrey Giboux (MC) ; Yolaine Parisot (MC) ; Timothée Picard (PR) ; Charline Pluvinet (MC) ; Frank Wagner (MC).

Membres externes : René Audet (Directeur du CRILCQ, Université Laval, Québec) ; Marc Escola (Professeur, Lausanne, Suisse) ; Philippe Forest (Professeur, Nantes / NRF) ; Bertrand Gervais (Professeur, Figura, UQÀM, Québec) ; Marielle Macé (Directrice adjointe du CRAL-EHESS, CNRS) ; Gisèle Sapiro (Directrice d'études, CSESSP-EHESS, CNRS) ; Susan Rubin Suleiman (Professeure, Harvard University, États-Unis) ; Thomas Pavel (Professeur, University of Chicago, États-Unis).

Désir et Appartenance

**VI^e congrès du Réseau Européen de Littérature Comparée (REELC/ENCLS),
organisé en partenariat avec CLAI (Comparative Literature Association of Ireland),
Dublin City University et National University of Ireland, Galway
les 24-28 août 2015**

La notion d'appartenance a souvent été examinée du point de vue de la situation géographique et de la politique des relations à l'espace et à la culture. Les études littéraires ont contribué à retracer et à remettre en question les représentations d'appartenances topographiques, créant de nouvelles possibilités dans l'interprétation des images individuelles et collectives. La politique des relations explore également la notion de devenir, dans ce qui la rattache à celle l'appartenance, et les conditions à partir desquelles des actions se produisent, une expérience se construit et des croyances émergent. Artistes et personnages peuvent adhérer ou résister à des systèmes relatifs à des groupes définis par des critères spatiaux, historiques ou culturels, mettant ainsi en avant des considérations politiques, qui peuvent elles-mêmes donner naissance à des styles novateurs impliquant la transmutation ou l'hybridation d'approches classiques.

L'adaptation et la réécriture (de textes, films, romans graphiques) peuvent s'avérer les moyens d'une telle action. Tout en offrant de nouvelles lectures de textes emblématiques, elles représentent les éléments intrinsèques d'un patrimoine culturel qui actualisent des idées et des représentations traditionnelles. C'est particulièrement le cas avec le traitement des contes de fées dont bien des nouvelles versions, qu'elles s'adressent aux enfants ou aux adultes, se développent dans le roman graphique, le cinéma, les spectacles, etc. Ces transformations impliquent le déplacement du lieu de l'intrigue et des personnages d'origine à de nouveaux contextes (aussi bien réalistes, utopiques, contre-utopiques que numériques, par exemple) remettant ainsi en cause le bagage social ou culturel transmis par les textes canoniques au fil du temps. Elles s'appliquent également aux traditions musicales dans lesquelles l'évocation de lieux ancestraux est d'une importance essentielle quant aux critères idéologiques et esthétiques. Adaptation et réécriture

peuvent en effet fonctionner à travers des chansons (opératiques ou populaires) qui évoquent savamment des lieux, provoquant de forts sentiments de nostalgie chez leurs auditeurs, surtout si les interprètes, les paroles ou les instruments de musique présentent une signification particulière pour le public, en faisant résonner des souvenirs et des émotions se rattachant à des espaces précis. Les identités se construisent et se contestent dans une grande variété de contextes. Les distinctions entre les identités, qu'elles soient culturelles ou génériques, se rapportent à un sentiment d'appartenance à un pouvoir central ou, à l'inverse, à une minorité ou un ensemble périphérique. Ces distinctions peuvent soit renforcer soit affaiblir les perceptions des individus et des groupes (leurs auto- et hétéro-images). Des barrières hiérarchiques peuvent également apparaître entre les affiliations et en fonction de la valeur accordée à certaines formes de connaissance. Auteurs et artistes ont souvent perturbé les revendications de supériorité culturelle ou nationale quand celles-ci sont ancrées dans une spécificité politique, raciale ou géographique.

Les identités peuvent être affinées ou transformées dans le temps et l'espace par des événements mondiaux et locaux. Cependant, comme différentes littératures l'ont révélé, après un sentiment de libération de systèmes politiques monolithiques, un sentiment de nostalgie peut parfois surgir, les idéologies ayant formé les conceptions de l'individu et de la communauté. Le regret d'un passé idéalisé peut s'avérer aussi douloureux que le rêve d'une terre promise, et les artistes peuvent ainsi se retrouver en situation d'exils sublimés dans leur recherche soit d'un nouveau foyer et d'une nouvelle identité, soit d'un moyen de revenir à une ancienne identité.

Les notions de désir et d'appartenance se prêtent donc à une exploration comparative à travers différentes approches et disciplines, telles que : la géocritique, l'imagologie, les théories de la réception et de la lecture, la mythocritique, les études du folklore, des diasporas, des migrations, (post-)coloniales ; les études de la sexualité, de genre, études féminines et de la masculinité ; la littérature d'enfance et de jeunesse ; la littérature et les arts (ekphrasis, adaptation, intermédialité) ; littérature et anthropologie, littérature et science, littérature et psychologie, littérature et philosophie, éthique et littérature.

Tous les sujets se rattachant au thème du congrès sont les bienvenus. À titre d'exemple, on pourra explorer les pistes suivantes :

- Domaines d'appartenance à/de la littérature comparée
- Appartenance et/ou rejet des écoles de pensée : la littérature comparée comme pratique indépendante
- Expressions et manifestations de désir et d'appartenance, et de désir d'appartenance
- Lieux de désir et d'appartenance (fantasme, rêve, imagination, virtualité, hétérotopie, patrie, berceau, foyer, club...)
- Appartenance à une nation, un groupe (patriotisme, ethnicité, religion, école, adhésion, allégeance...)
- Limites imposées ou étiquettes collées aux individus et aux groupes.
- Obligation d'appartenir (assujettissement, mariage forcé, colonisation, esclavage...)
- Perceptions /images /stéréotypes d'un lieu, d'une nation, d'un groupe
- L'appartenance comme catharsis
- Désir d'identité / désir d'altérité
- Appartenance à un genre ou une identité sexuelle / désaveu des mêmes
- Perceptions / stéréotypes de genre ou de l'identité sexuelle
- Appartenance à une forme d'art spécifique / subversion de cet art
- Désir du texte pour l'image et vice versa
- Dénonciation de l'appartenance à un groupe (religieux, politique...) ou une communauté (y compris interprétative)
- Exil, immigration, émigration et nostalgie
- Mondes possibles, digitaux, et évasions virtuelles

- Appartenances passées (anthropologie, mythologie, et refus de la tradition)
- Désir d'inclusion/refus d'intégration
- Impossibilité d'appartenir / Ne plus désirer appartenir
- Rêve d'appartenance / réalité et appartenance.
- La réception comme expression d'un désir ou d'un rejet.

Nous invitons des propositions de communications individuelles et d'ateliers. Veuillez envoyer vos propositions de 300 mots et une courte biographie à Brigitte Le Juez : Brigitte.lejuez@dcu.ie et Hans-Walter Schmidt-Hannisa : h.schmidthannisa@nuigalway.ie avant le 1er octobre 2014. Le congrès se tiendra sur les côtes est et ouest d'Irlande. Des visites et événements culturels sont prévus à et entre Dublin et Galway.

Longing and Belonging
European Network of Comparative Literary Studies (REELC/ENCLS) 6th Biennial
Congress
organised in collaboration with CLAI (Comparative Literature Association of Ireland)
Dublin City University and National University of Ireland, Galway
24-28 August 2015

The notion of belonging has often been examined from the perspective of location and of the politics of relations to space and culture. Literary studies have helped map out and interrogate the representations of topographical belonging, creating new possibilities for interpreting individual and collective images. Politics of relations also explore the notion of becoming, as attached to belonging, and the conditions out of which actions are produced, experience is built and beliefs emerge. Artists and characters may adhere or resist systems pertaining to spatially, historically or culturally defined groups, bringing political considerations to the fore, which can in turn entail stylistic innovation involving transmutation or hybridization of classical approaches.

Adaptation and rewriting (prose, film, graphic novels) can be the vehicles of such action. While providing new readings of iconic texts, they are intrinsic elements of a cultural heritage which actualises traditional ideas and representations. This is particularly the case with the treatment of fairy tales whose new versions have been developing, whether addressed to children or to adults, in graphic novels, films, stage performances, etc. These transformations involve moving the location of the original plot and characters to new contexts (realistic, utopian, dystopian or digital, for example) thus challenging the social or cultural baggage transmitted by canonical texts over time. They also apply to musical traditions in which the evocation of ancestral places is of essential importance regarding ideological and aesthetic criteria. Adaptation and rewriting can indeed operate through songs (operatic or popular), which skilfully describe places, provoking strong feelings of nostalgia in their listeners, especially if the singers, lyrics or musical instruments present a certain significance for the audience, resonating with memories and emotions attached to specific spaces.

Identities are constructed and contested in a wide variety of contexts. Distinctions between identities, whether cultural or gendered, relate to a sense of belonging to a powerful centre vs an opposite periphery or minority. These distinctions can either strengthen or undermine the perceptions of individuals and groups (their auto- and hetero-images). Hierarchical barriers can also be constructed between affiliations and with regard to the value of certain forms of knowledge. Authors and artists have often disrupted claims of cultural or national superiority when grounded in political, racial or geographical specificity. Identities can be refined or transformed across time and space by both global and local events. However, as

different literatures have revealed, after a sense of liberation from monolithic political systems, nostalgia can occasionally set in, ideologies having shaped conceptions of self and community. Longing for an idealised past can prove as painful as longing for a promised land, and artists may find themselves in sublimated exilic states while seeking either a new home and new identity or a way to come home to a former identity.

The notions of longing and belonging therefore lend themselves to a comparative exploration through different disciplines, such as: Geocriticism, Diaspora Studies, Migration Studies, Imagology, Myth- and Folklore criticism, (Post-) Colonial Studies; Sexuality Studies, Women's Studies, Gender Studies, Masculinity Studies; Ekphrasis, Adaptation Studies, Intermedial Studies, Reception and Reader-response Theory, Children Literature; Literature and Anthropology, Literature and Science, Literature and Psychology, Literature and Philosophy, Ethics in/and Literature.

All subjects related to the main theme of the congress are welcome. For instance, avenues of investigation may include the following:

- What fields belong to Comparative Literature or does Comparative Literature belong to?
- Belonging to and/or rejection of schools of thought: Comparative Literature as independent practice
- Expressions and manifestations of longing and belonging, and of longing to belong
- Places of (be)longing (fantasy, dream, imagination, virtuality, heterotopia, homeland, cradle, home, club...)
- Belonging to a nation, group (patriotism, ethnicity, religion, school, subscription, allegiance...)
- Limits imposed or labels attached to individuals and groups
- Forced belonging (subjugation, arranged marriages, colonization, slavery...)
- Perceptions/images/stereotypes of a place, nation, group
- Belonging as catharsis
- Longing for the other/longing for the self
- Belonging to a gender or sexual identity / denegation of same
- Perceptions/stereotypes of gender or sexual identity
- Belonging to a specific art form/ subversion of same
- Text (be)longing to/for image and vice versa
- Denunciation of belonging to a group (religious, political...) or to a community (including an interpretive community)
- Exile, immigration, emigration and longing
- Possible worlds, digital worlds, and virtual escapism
- Past allegiance (nostalgia, anthropology, mythology, rejection of tradition)
- Longing for inclusion/refusal to integrate
- Being unable to belong/no longer wanting to belong
- Dreaming of belonging/reality and belonging
- Reception as the expression of a desire or rejection.

We welcome proposals for individual papers and for thematic panels. Please send your 300-word proposals and short biographies to Brigitte Le Juez: Brigitte.lejuez@dcu.ie and Hans-Walter Schmidt-Hannisa: h.schmidthannisa@nuigalway.ie by October 1st, 2014.

The languages of the congress will be English, French and Irish. However, poster sessions may be organised in any European language.

The congress takes place on the East and West coasts of Ireland. Cultural visits and events will be organised in and between Dublin and Galway.

Publications comparatistes

Mythes de la rébellion des fils et des filles, sous la direction de Véronique Léonard-Roques et Stéphanie Urdician, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, « Mythographies et sociétés », 2013.

Véronique LEONARD-ROQUES et Stéphanie URDICIAN - Préface

Partie 1. Degrés de rébellion : de la contestation de l'autorité au parricide

Christine KOSSAIFI - « Médée et Tullia. Entre liberté et destin : la rébellion des filles contre le père »

Ioana MARGA-MARCULESCU - « Brutus ou le meurtre du père chez Vauvenargues »

Daniel ARANDA – « La question de la collectivité dans la révolte des filles contre le père : Amazones et Valkyries »

Delphine IMBERT – « Mordred ou la nécessaire trahison »

Tristan GRÜNBERG – « La plaie et le couteau. Mythes du parricide dans le cinéma de Rainer Werner Fassbinder »

Audrey HERMEL – « Don Juan ou le charme tyrannique de l'enfant rebelle »

Partie 2. Entre révoltes inabouties et libérations : des fils et des filles en quête d'émancipation

Noémie GIRERD - « Révolte filiale de l'*Iphigénie* de Rotrou dans la *mors uoluntaria* »

Dora LEONTARIDOU – « Pyrrhus dans le théâtre français du 17^e au 19^e siècle : Montée et déclin du fils rebelle »

Anne-Isabelle FRANÇOIS - « Le Complexe de Pinocchio. Représentation du mythe de la rébellion chez Angela Carter et Ingmar Bergman »

Tatiana ANTOLINI-DUMAS - « Les mutins de Dieu. Révolte et contestation des fils et des filles de Noé »

Catherine D'HUMIERES - « Rébellion et retour du fils prodigue dans *La Reina de las Nieves* de Carmen Martín Gaité et *Erec y Enide* de Manuel Vázquez Montalbán »

Marinella TERMITE - « La filiation mythique et ses cris de vengeance. Le cas de Chloé Delaume »

Partie 3. Fécondité des transgressions : ordre nouveau, créations

Hélène VIAL - « Les enfants rebelles de la mythologie au prisme de la poésie ovidienne »

Claude FOU CART - « La jeunesse allemande à l'assaut de ses pères »

Anne-Violaine HOUCKE - « La figure du fils rebelle dans l'œuvre littéraire et cinématographique de Pasolini : aspects et sens d'une réécriture mythique »

Thanh-Vân TON-THAT - « Figures et mythes de la rébellion des filles dans l'imaginaire de Linda Lê »

Stéphanie URDICIAN - Postface en guise d'ouverture... « Les révoltes filiales latino-américaines : entre syncrétisme mythique et révolutions historiques »

Florence Goyet, *The Classic Short Story 1870-1925. Theory of a Genre*,
Cambridge - UK, Open Book Publishers, 2014.

L'ouvrage *The Classic Short Story 1870-1925. Theory of a Genre* est en téléchargement gratuit sur la plateforme Unglue.it (<https://unglue.it/>), qui cherche à promouvoir la publication de livres libres de droits, à l'adresse <http://unglue.it/work/136328/>.

Le livre est en lecture gratuite à l'écran sur le site de son éditeur <http://openbookpublishers.com>. Il s'agit de la traduction, entièrement revue et mise à jour, de *La Nouvelle* (PUF, 1993, épuisé).

Compte rendu par Charles E. May sur son blog : <http://may-on-the-short-story.blogspot.fr/>.

Épopée et millénarisme : transformations et innovations

Florence Goyet (LLASIC, équipe RARE) a le plaisir d'annoncer la parution du numéro *Épopée et millénarisme : transformations et innovations* en codirection avec Jean-Luc Lambert et Charles Stépanoff (EPHE, Centre d'études mongoles et sibériennes). Il s'agit du n° 45 de l'*EMSCAT* (*Études Mongoles & Sibériennes, Centrasiatiques & Tibétaines*), Paris, École Pratique des Hautes Etudes (<http://emscat.revues.org/2265>). Ce numéro a été publié avec le soutien du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO).

La rédaction - Éditorial

L'épopée, un outil pour penser les transformations de la société, sous la direction de Florence GOYET et Jean-Luc LAMBERT

Florence GOYET et Jean-Luc LAMBERT – Introduction

Florence GOYET – « De l'épopée canonique à l'épopée "dispersée" : à partir de l'*Iliade* ou des *Hôgen* et *Heiji monogatari*, quelques pistes de réflexion pour les textes épiques notés »

Roberte HAMAYON – « La tradition épique bouriate change tout en étant facteur de changement »

Clément JACQUEMOUD – « Altaj-Buučaj, héros épique de l'entre-deux siècles »

Mamadou KOUYATE – « L'expression politique dans une version de Camara Laye de l'épopée mandingue »

Alpha Ousmane BARRY – « Figures parallèles de l'exemplarité héroïque entre confirmation et réfutation dans l'épopée peule au Foûta Jalon »

Claudine LE BLANC – « Que pense la parole des femmes ? Les enjeux du dialogue dans la version récente d'une tradition épique de l'Inde méridionale »

Catherine SERVAN-SCHREIBER – « L'épopée médiévale comme référence dans les mouvements militants de l'Inde du Nord : la mobilisation de la geste d'*Alha-Udal* »

Monire AKBARPOURAN – « Vers l'étude du travail épique dans le *Livre de Dede Korkut* »

Jean-Luc LAMBERT – « L'épopée nord-samoyède (Arctique sibérien). Comment trouver une solution à l'alliance dans une société devenue opulente ? »

Yann BORJON-PRIVE – « Note sur les épopées dolganes (Arctique sibérien) »

Jean DERIVE – Postface.

Millénarismes et innovation rituelle en Asie du Nord,
sous la direction de Charles STEPANOFF

Charles STÉPANOFF – Introduction

Andrei A. ZNAMENSKI – “Power for the Powerless : Oïrot/Amursana Prophecy in Altai and Western Mongolia, 1890s-1920s”

Dmitry ARZYUTOV – « Épîtres altaïennes : histoire et vie des textes du mouvement religieux *Ak-jan* »

Vera SKVIRSKAJA – “Contested Souls: Christianisation, Millenarianism and Sentiments of Belonging on Indigenous Rural Yamal, Russia”

Dany SAVELLI - Épilogue

L'exaltation des Roerich au Petit Tibet, ou à la naissance du New Age

Enrica Zanin, *Fins tragiques, poétique et éthique du dénouement dans la tragédie de la première modernité (Italie, France, Espagne, Allemagne)*, Genève, Droz, 2014.

La tragédie, c'est bien connu, finit mal. Au point que le terme « tragique » définit désormais tout événement funeste et sanglant. Mais la fin malheureuse n'a pas toujours été un élément essentiel du genre. C'est seulement lors de sa renaissance moderne que le dénouement malheureux a acquis une telle importance et ceci, en dépit de son manque de bienséance morale: si la tragédie finit mal, c'est que le héros, contre toute attente, n'est pas récompensé pour ses vertus et que les actions du méchant ne reçoivent pas la punition escomptée. Le dénouement malheureux est efficace, car il suscite la surprise et le pathos. Mais il contrevient aux conventions éthiques qui règlent la poétique renaissante: il n'est pas exemplaire. Par l'étude de la tragédie européenne de la première modernité, et plus spécifiquement de la théorie et de la pratique du genre en Italie, en France en Espagne et en Allemagne, cet ouvrage entend expliquer pourquoi le dénouement malheureux devient l'élément essentiel du genre au moment même où toute forme de poésie se doit d'être exemplaire. La tragédie moderne exprimerait alors la contradiction entre ce qui devrait être et ce qui est, en relevant l'écart qui sépare la foi en la providence divine et l'évidence de l'échec, de l'injustice et du malheur.

Enrica Zanin est depuis 2011 maître de conférences de littérature comparée à l'Université de Strasbourg. Elle s'intéresse aux enjeux poétiques et idéologiques de la tragédie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. *Fins tragiques* est une version remaniée de sa thèse, soutenue en 2010.

Clément Lévy, *Territoires postmodernes. Géocritique de Calvino, Echenoz, Pynchon et Ransmayr*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

À rebours des thèses structuralistes, ce livre affirme que la littérature parle du monde. Il y a du hors-texte. Cette étude de quatre œuvres marquantes d'auteurs emblématiques du mouvement postmoderne apporte une contribution importante à la géocritique et aux théories de l'espace qui fleurissent aujourd'hui dans le domaine de la littérature générale et comparée.

Le monde, balisé par les lignes imaginaires des géographes et des navigateurs, est sillonné par les migrants, les voyageurs et les armées en campagne. Les frontières quant à elles sont des lignes qui ancrent une identité dans le territoire, et ce sont bien souvent des obstacles infranchissables. L'approche géocritique met en évidence la crise de ces notions dans les descriptions de villes utopiques des *Città invisibili* d'Italo Calvino, dans la course folle de l'héroïne des *Grandes Blondes*, de Jean Echenoz, dans les espaces subjonctifs de la Zone que parcourent les personnages de *Gravity's Rainbow*, de Thomas Pynchon, et dans les déserts rocheux du grand roman d'après-guerre de Christoph Ransmayr, *Morbus Kitahara*.

Une fois résolue la très ancienne question de la représentation mimétique qui se trouverait au fondement de toute œuvre d'art, on peut faire émerger l'idée que dans la fiction récente, les configurations spatiales participent à l'intrigue de façon déterminante. Au-delà de la nostalgie postmoderne pour un monde vaste, qui recèlerait encore une part d'inconnu et serait favorable à tous nos désirs, ces œuvres instaurent une nouvelle relation à l'espace.

Conçu comme un ensemble rhizomatique de milieux et de flux connectés entre eux, le monde entretient avec la littérature des rapports dont les textes du corpus, dans leur variété, permettent de saisir la cohérence.

Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut des Sciences de l'homme et de la société de l'Université de Limoges. URL de référence : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=3513>

Table des matières

Préface de Bertrand Westphal.....	11
Introduction	17
Chapitre I : Un monde informe	37
Le vide et le plein	39
Le trop-plein d'un monde fini	39
Non-lieux	46
Simulacre et parodie	53
La carte et le territoire	54
La parodie du réel	57
Chapitre II : La géographie de la fiction	65
L'espace de l'histoire	65
<i>Le città invisibili</i> et la Chine de Marco Polo	67
La « Zone » de <i>Gravity's Rainbow</i>	70
Le tour du monde des <i>Grandes Blondes</i>	74
<i>Morbus Kitahara</i> et l'Europe de la Seconde Guerre mondiale	80
La géographie dans le récit	84
La raison des toponymes	85
Les cartes et le récit	95
Chapitre III : Les territoires de la fiction postmoderne	107
L'espace nostalgique de la postmodernité	112
Les cités sans mémoire d'Italo Calvino	112
La confusion des références dans <i>Morbus Kitahara</i>	115

La mélancolie dans <i>Les Grandes Blondes</i>	122
Les espaces subjonctifs dans <i>Gravity's Rainbow</i>	125
Chronotopes et mondes possibles	128
Le tournant spatial (« spatial turn »)	128
Le chronotope de la fiction	134
Territoires et mondes possibles	137
Territoires et lignes de fuites	141
La géophilosophie de Deleuze et Guattari	141
Des récits nomades	145
Chapitre IV : La représentation de l'espace-temps	151
Représentation et <i>mimèsis</i>	151
Les problèmes de la <i>mimèsis</i>	153
La crise de la représentation	167
Le territoire et la fiction	175
L'espace et le rythme du récit	175
La disgrâce de l' <i>ekphrasis</i>	179
La crise du territoire	192
Chapitre V : La territorialité, les milieux et les flux	205
La forme du monde	205
Images du cosmos	207
Territoires et milieux	218
La forme du monde et le genre littéraire	237
Un monde de flux	245
Des flux d'information	245
Le texte comme interface et la question du contrôle	252
Conclusion	263
Bibliographie	267
Index	279

Lectures de La Marche de Radetzky, Austriaca n°77,
études réunies par Stéphane Pesnel, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen
et du Havre, 2014.

Temps et histoire

Carole KSIAZENICER-MATHERON – « Imaginaires de l'histoire dans *La Marche de Radetzky* de Joseph Roth »

Pierre-Yves MODICOM – « Fuir le temps de peur qu'il ne se sauve : refus de l'histoire et construction d'une temporalité non-linéaire dans *La Marche de Radetzky* »

Raphaëlle GUIDÉE – « La roue de l'infortune : répétition et fin du monde dans *La Marche de Radetzky* »

Stéphane PESNEL – « Der Verlust des Sakralen in Joseph Roths *Radetzky*marsch. Die Fronleichnamspzession als säkularisiertes Altarbild »

Personnages et destins

Alexis TAUTOU – « Joseph Roth et la question du père : réflexions sur les figures de pères et de fils dans *La Marche de Radetzky* »

Carole KSIAZENICER-MATHERON – « *La Marche de Radetzky* à l'ombre du père juif : une relecture du mythe habsbourgeois »

Esther STEINMANN – « „Lebe wohl und frei!“ Epigonale Existenzen zwischen Fremd- und Selbstbestimmung im Roman *Radetzky* »

Aurélie LE NEE – « Serviteurs et subalternes dans *La Marche de Radetzky* de Joseph Roth »

Johann Georg LUGHOFER – « Carl Joseph, Onufrij und Jacques. Zum Spiel der Namen in Joseph Roths *Radetzky* »

Erika TUNNER – « Et si nous parlions des femmes ? L'image et le rôle des figures féminines dans *La Marche de Radetzky* – de la valse à la marche funèbre »

Approches comparées

Philippe CHARDIN – « “À qui perd gagne”. Les joyeuses apocalypses de *La Marche de Radetzky* et du *Temps retrouvé* »

Stefano BRUGNOLO – « *La Marche de Radetzky* et *Le Guépard* : à propos de deux fins tardives de l'Ancien Régime et des raisons d'une nostalgie sans illusions »

Florence GODEAU – « Fins de roman, fins d'un monde. *Le Temps retrouvé*, *La Marche de Radetzky*, *Le Guépard* »

Commandes : en librairies par FMSH-CID diffusion, lcdpu.fr, purh.univ-rouen.fr.

Renseignements : 02 35 14 65 31 ou purh@univ-rouen.fr.

Proust écrivain de la Première Guerre mondiale, sous la direction de Philippe Chardin et Nathalie Mauriac Dyer avec la collaboration de Yuji Murakami, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014.

On a tendance aujourd'hui à être sensible aux aspects les plus sulfureux de la vision proustienne de la guerre : sa critique virulente du « bourrage de crâne », sa satire mordante des « embusqués » et en général de l'arrière ; la surprenante bienveillance avec laquelle sont rapportées les tirades germanophiles d'un Charlus ; l'association étroite entre guerre et homosexualité – l'épisode ayant dû appartenir au quatrième ou cinquième volet de *Sodome et Gomorrhe* ; sa sensibilité au caractère funeste, malgré la victoire française, de la destruction du « monde d'hier », mais aussi son insistance sur la continuité des vices et des ridicules et sur le recyclage opportuniste des pires passions politiques.

À la recherche du temps perdu, roman dans la guerre, extraordinaire exemple d'intégration au sein d'une œuvre déjà largement commencée d'un événement historique considérable survenu inopinément durant la rédaction, reflète, avec son génie et ses visées artistiques propres, les contradictions de l'esprit d'un temps et d'un pays partagés entre exaltation héroïque et dégoût d'un conflit meurtrier.

Table des matières

Philippe CHARDIN (Université de Tours) et Nathalie MAURIAC DYER (CNRS / ITEM-ENS) :
Avant-propos

Contextes

Pierre-Edmond ROBERT (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : « *Le Temps retrouvé* : roman, chronique et discours de la guerre »

Carine TREVISAN (Université Paris Diderot – Paris 7) : « Des “rivages de la mort” au front intérieur : Proust survivant de la Grande Guerre »

Anna Magdalena ELSNER (King’s College, Londres) : « La sociologie du deuil dans l’épisode de la guerre : entre éthique et esthétique »

Pyra WISE (Institut des Textes et Manuscrits Modernes) : « Proust et la “langue poilue” »

Yuji MURAKAMI (Collège de France) : « Comme au temps de l’affaire Dreyfus »

Discours

Elisheva ROSEN (Université de Tel-Aviv) : « Sur l’art de prendre position dans la *Recherche* »

Edward J. Hughes (Université de Londres) : « Proust, Benda et “la passion nationale” »

Brigitte MAHUZIER (Bryn Mawr College, États-Unis) : « Proust et Romain Rolland dans la mêlée »

Philippe CHARDIN (Université de Tours) : « “Je n’ai jamais compris qu’on fit de l’héroïsme pour le compte des autres”. La Guerre chez Proust : lieux communs et originalité »

Mythifications

Hiroya SAKAMOTO (Université Rikkyo, Tokyo) : « Paris, une “imaginaire cité exotique” en temps de guerre : le “signe oriental” et la situation militaire »

Adam WATT (Université d’Exeter, Angleterre) : « La poétique du corps dans l’épisode de la guerre du *Temps retrouvé* »

Nathalie MAURIAC DYER (CNRS / ITEM-ENS) : « Entre apocalypse et farce : la guerre, épilogue du cycle de *Sodome et Gomorrhe* »

Pyra WISE (Institut des Textes et Manuscrits Modernes) : Bibliographie

Merci d’envoyer votre bon de commande en précisant vos nom, prénom et adresse à :

Éditions Universitaires de Dijon

Maison des Sciences de l’Homme

Esplanade Érasme

BP 26611 - 21066 DIJON Cedex

Les chèques (20 € par exemplaire) sont à libeller à l’ordre de : Régisseur des EUD.

Michel Arouimi, *Rimbaud sous la poussière de Dume*, Paris, L’Harmattan, 2014.

Le « pouvoir magique » de Rimbaud est tourné en dérision par lui-même dans *Une saison en enfer*. Pourtant, cette magie se vérifie par ses effets dans l’œuvre autobiographique d’un poète moderne, aussi éveillé que méconnu. Arion Dume, dans ses « carnets » de voyageur rédigés au fil

des années, décrypte le réel avec une objectivité qui parvient à suggérer son sens le plus caché. Ce travail poétique paraît s'affranchir de celui de Rimbaud, dont l'empreinte est pourtant sensible dans maintes pages de Dume.

L'intérêt de ces réminiscences, sans doute inconscientes, est dépassé par un phénomène étrange : quand les événements du hasard, notés par Arion au jour le jour, semblent transposer les moments clés du destin d'Arthur. Arion incarne ainsi le « travailleur » qui pourrait succéder au Rimbaud « voyant » et poursuivre son œuvre.

La Nouvelle en Europe. Destins croisés d'un genre au XX^e siècle,
sous la direction d'Andrée-Marie Harmat (†), Yves Iehl, Jean-Nimis et Nathalie Vincent-
Arnaud, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, « Sémaphores », 2014.

L'objectif de ce volume est d'embrasser un large panorama de questionnements et de points de vue touchant à la nouvelle européenne afin d'en dégager les principales lignes de force et de mettre en relief les dynamiques propres à ce genre.

Chemin faisant, après avoir préalablement dessiné les contours d'un champ où il convient d'explorer l'éventail du récit fictionnel bref, on aura constaté qu'il existe en Europe une base générique commune, et que chaque aire géographique ou culturelle présente aussi son lot de variantes. On trouvera dans ce livre des synthèses sur les principales problématiques, choisies pour leur pertinence dans l'approche du récit bref, accompagnées d'études plus circonstanciées. Les contributrices et contributeurs appartiennent pour la plupart à l'équipe pluridisciplinaire réunie entre 2006 et 2013 à l'Université Toulouse 2-Le Mirail dans un séminaire transversal sous l'égide de l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). Ensemble, ils représentent les principales aires littéraires européennes, avec des sensibilités heuristiques variées et un commun intérêt pour le texte fictionnel court.

Ce livre émane pour l'essentiel de chercheurs de disciplines diverses ayant travaillé au sein du programme de recherche de l'IRPALL consacré à la nouvelle. Il est dédié à la mémoire d'Andrée-Marie Harmat, disparue en novembre 2013, qui co-dirigea cet ouvrage et y contribua par de nombreuses parties de chapitres.

Table des matières

Avant-propos

Les frontières de la nouvelle

Tentatives de définition d'un genre

La nouveauté

La brièveté

L'étendue du narré

Libertés

La nouvelle polonaise : définition et évolution

La nouvelle dans la littérature russe

La nouvelle en Espagne

Quelques citations anglo-saxonnes sur la nouvelle

La nouvelle grecque contemporaine : historique et perspectives

Le recueil de nouvelles : typologies européennes

Le genre de la nouvelle est-il dans le recueil ?

Les formes du recueil de nouvelles

La question du genre

La cohésion : les réseaux de relations entre nouvelles

Un recueil d'auteur : *La Garden Party* de Katherine Mansfield (1922)

Le recueil *L'Armoire (Szafa)*, d'Olga Tokarczuk

Retour au paradis de Günter Kunert : une architecture complexe

Structures de la nouvelle

« Amok » de Stefan Zweig : un exemple de nouvelle à intrigue

Structure de la nouvelle dans « Le ciel » (Jarosław Iwaszkiewicz)

Apollinaire et les dévoiements de la structure

Les titres de nouvelles

Un titre-description : « Feuille d'Album » de Katherine Mansfield

Processus intratextuel d'une (apparente) absence de titre : « Sans titre » d'Anton Tchekhov

La mention d'un objet comme titre : « Le boa » de Zsigmond Móricz

Sur quelques seuils de villes bien visibles : titres de recueils et toponymes

Le temps et l'espace dans la nouvelle

L'air du temps

La dramatisation de la durée

Aspects du rythme

Histoire et circonstances

Tension

Singularité de l'espace

Réduction, schématisation, resserrement

Symétrie, opposition, antagonisme

Voyage, transition, succession

Temps, espace et théâtralité

L'espace et le temps dans la nouvelle d'Olga Tokarczuk « Deus ex »

Récit bref, temps long, et évolution de la société catalane

Le temps subjectif chez Tatiana Tolstaïa

Temps et espace dans deux nouvelles espagnoles contemporaines

La théâtralité de la nouvelle

La nouvelle entre narrativité et théâtralité

Théâtralité des nouvelles d'Anton Tchekhov

Scénographies de « L'Arlésienne »

La dimension dramatique chez Alphonse Daudet

La théâtralité

Entre vérisme et comédie : « La Jarre », de Luigi Pirandello

« Est-ce une tragédie, est-ce une comédie ? » : le théâtre du monde de Thomas Bernhard

Le personnage de nouvelle

Typologies du personnage de nouvelle

Aspects généraux du personnage

La désignation du personnage

Description physique et morale

Le personnage et sa nature

Le rôle des modes d'énonciation
Configurations remarquables
Les nouvelles de Louis Pergaud : des personnages qui jouent le *je*
Le personnage dans les nouvelles de Joseph Conrad
« Qui est là ? » : le « non-personnage » woolfien
Le non-personnage
Présence d'un regard
Un monde de mots
Quelques exemples de personnages dans les nouvelles italiennes
Deux typologies de personnages : Pirandello et Calvino

Les configurations énonciatives de la nouvelle

La nouvelle et sa singularité énonciative
Images de la nouvelle : lecture et écriture en question(s)
Langues et identités en texte
Structures énonciatives : tradition et évolution
Avatars et devenirs de l'énonciation
L'énonciation dans la nouvelle italienne : polyphonie et plurilinguisme
Un exemple de polyphonie : le cas d'Antonio Tabucchi
L'Italie, un territoire du plurilinguisme
Autres exemples de nouvellistes italiens « plurilinguistes »
À propos de la diglossie dans les nouvelles des domaines francophones
L'implicite dans la nouvelle européenne du vingtième siècle
L'implicite dans la nouvelle « Retrato de Mónica » de Sophia de Mello Breyner Andersen
L'implicite dans « NIKA » de Viktor Pélévine (1992)
Usages parodiques de l'implicite dans quelques nouvelles françaises contemporaines

Conclusions
Bibliographies

L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain - Fantasy, science-fiction, fantastique,
sous la direction de Mélanie Bost-Fievet et de Sandra Provini, Paris, Classiques Garnier,
« Rencontres », 2014.

Cet ouvrage issu d'un colloque international associe des chercheurs de différentes disciplines pour explorer les modalités variées de la réception de l'Antiquité gréco-latine dans les genres de l'imaginaire contemporains, de la réécriture à la reprise de motifs mythiques, de l'emprunt de *realia* au détournement.

Table des matières

Perrine GALAND – Préface
Sandra PROVINI et Mélanie BOST-FIEVET – « L'Antiquité gréco-latine dans l'imaginaire contemporain. Introduction générale »

Première partie

Réécritures des récits antiques

- Sandra PROVINI et Mélanie BOST-FIEVET – « Réécritures. Introduction de la première partie »
Isabelle PERIER – « Un retour de l'épique »
Gaspard DELON – « Avatars du péplum ? Présences de l'Antiquité gréco-latine dans les genres cinématographiques du fantastique, de la *fantasy* et de la science-fiction »
Sandra PROVINI – « L'épopée au féminin. De l'*Énéide* de Virgile à *Lavinia* d'Ursula Le Guin »
Sandrine CAMBOU – « Le personnage d'Ulysse dans *Troy* de David Gemmell »
Arnaud LAIME – « De la marge à la trame. Figures du scholiaste dans *Ilium* et *Olympos* de Dan Simmons »
Hervé de LA HAYE – « Ulysse dans l'espace. Recomposition des mythes grecs dans *Ulysse 31* »
Isabelle PANTIN – « L'ombre de Troie dans l'œuvre de Tolkien »

Deuxième partie

Variations sur les mythes

- Mélanie BOST-FIEVET et Sandra PROVINI – « Incarnations du mythe. Introduction de la deuxième partie »
Claire CORNILLON – « “Moi, Thésée, je découvrirai les chemins de l'espace”. Sens et fonction des mythes gréco-latins dans les nouvelles de science-fiction »
Charles DELATTRE – « Tolkien et la femme-araignée »
Tony KEEN – « Femme parfaite sur commande. Le mythe de Pygmalion dans deux romans de science-fiction et de *fantasy* »
Tom Garvey - « *All this has happened before. All this will happen again*. Les leçons d'Hésiode dans la série *Battlestar Galactica* »
Anne BERTHELOT – « Le mirage atlante, ou l'étrange couple *fantasy* et Antiquité »
Annette SIMONIS – « Voyages mythiques et passages aux Enfers dans la littérature fantastique contemporaine. *Le Seigneur des Anneaux* et *À la croisée des mondes* »
Eric DEL CHROL – « *Metaphors be with you*. Apollonios de Rhodes, Virgile, George Lucas et la création mythologique récursive »

Troisième partie

Du monde antique aux mondes imaginaires

- Mélanie BOST-FIEVET et Sandra PROVINI – « Sur des penseurs anciens, faisons des mondes nouveaux. Introduction de la troisième partie »
Louis L'ALLIER – « *L'Anabase* de Xénophon et l'imaginaire contemporain. L'exemple de la série *Battlestar Galactica* »
Maureen ATTALI – « Rome à Westeros. Éléments d'historiographie des religions romaines dans *A Song of Ice and Fire* de George R. R. Martin »
Juliette HARRISSON – « Les combats de gladiateurs dans la fiction spéculative. *Star Trek* et *Hunger Games* »
Marian MAKINS - « *Written in a language called Latin about a place called Rome*. Réception de l'Antiquité et résistance dans la trilogie *Hunger Games* »
Isabelle-Rachel CASTA – « *PETRIFICUS TOTALUS !* Langue du sacré, langue du secret. L'usage des langues anciennes – ou de leur fac-similé – dans *Harry Potter* et la *bit lit* en général »
Florent ROUILLE – « Les moutons électriques rêvent-ils d'Héraclite ? L'Antiquité de Philip K. Dick »
Mélanie BOST-FIEVET – « Les âmes de Robin Hobb, Philip Pullman et Alain Damasio. Trois façons de réconcilier l'atomisme et la métempsychose »

Quatrième partie

Hommages, clins d'œil, détournements

Mélanie BOST-FIEVET et Sandra PROVINI – « Degrés de séparation. Introduction de la quatrième partie »

Nathalie CATELLANI-DUFRENE – « Mythes antiques et humour dans *The Last Hero* de Terry Pratchett »

Muriel LAFOND - « “L'éternité, c'est long... surtout vers la fin”. La représentation des dieux et héros mythologiques dans la littérature de l'imaginaire ou la tentation du burlesque »

Jochen WALTER - « *That is not dead which can eternal lie*. L'Antiquité dans l'œuvre de H. P. Lovecraft »

Sylvaine BATAILLE – « *Battlestar Galactica* et l'héritage gréco-latin »

Otta WENSKUS – « Babylone, la Grèce et Rome dans *Babylon 5. Our last, best hope for peace?* »

Anne BESSON – « Culture antique et culture populaire chez Neil Gaiman. *Sandman, American Gods* et *Anansi Boys* »

Hélène VIAL – « Hypothèses sur la présence de l'Antiquité grecque et romaine dans l'œuvre de Hayao Miyazaki »

Michel BRIAND – « Transfictions et mythologie chez Francis Berthelot. Autour de *La Lune noire d'Orion, Mélusath* et *Hades Palace* »

Daniel-Henri Pageaux,
Itinéraires comparatistes I : Hommages, Rencontres ;
Itinéraires comparatistes II : Parcours, Compléments bibliographiques,
Paris, Jean Maisonneuve éd., 2014

Tome I

Hommages :

I. La trace et l'empreinte : Le comparatisme selon Paul Hazard

II. Jean-Marie Carré : des Ardennes à l'Égypte

III. Basil Munteano serviteur et franc tireur du comparatisme

IV. Marcel Bataillon entre hispanisme et comparatisme

V. Charles Dédeyan « ce cavalier français qui partit d'un si bon pas »

VI. Mémorial pour Jacques Voisine

VII. Robert Escarpit ou « le comparatiste malgré lui »

VIII. Claudio Guillén ou le comparatisme à l'échelle du monde

IX. Nicolás Dornheim ou l'archéologie d'un savoir comparatiste

X. Tania Franco Carvalhal ou la promotion du comparatisme brésilien.

Rencontres : Dialogues et convergences

XI. Pionniers et outsiders

XII. Sur quelques « compagnons de routes »

XIII. Autour de Jean Rousset : entre critique & création

XIV. Une leçon de musique : Boris de Schloezer

XV. Henri Focillon : pour une histoire des formes

XVI. Comparatisme & Histoire

XVII. L'enseignement de la géographie : de la géocritique à la géosymbolique

XVIII. Comparatisme & anthropologie

XIX. Francophonies & dialogues des cultures
XX. Sur quelques préfixes comparatistes.

Tome II :

Préface

Parcours :

XXI. Les travaux & les jours

XXII. Comparaisons

XXIII. Voyages

XXIV. De l'image à l'imaginaire

XXV. Exotismes

XXVI. Médiations

XXVII. Eléments de poétique comparée

XXVIII. Vers de nouveaux questionnements

XXIX. De l'expérience poétique à la théorie littéraire

XXX. Un nouvel humanisme

Conclusion.

Compléments bibliographiques : tome I, tome II.

RELIEF, vol. 8 (n°1), 2014 : Alicia Montoya, Vincent Ferré (dir.), *Speaking of the Medieval Today: French and Francophone Medievalisms*

RELIEF- Revue électronique de littérature française - ISSN 1873-5045

A lire en ligne : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/index>

NUMÉRO PRÉPARÉ PAR ALICIA MONTOYA ET VINCENT FERRÉ

The present special issue of *RELIEF* originated as a response to several recent developments within the field of medievalism studies. These included, as its most direct catalyst, a conference we organized in July 2010 on “Transatlantic Dialogues / Speaking of the Middle Ages”, at the joint initiative of the U.S.-based group of scholars around the journal *Studies in Medievalism* and the French-based association *Modernités médiévales*; five of the eight articles included here are based on papers first presented at that conference. The original conference had several aims. The guiding theme “Transatlantic dialogues / Speaking of the Middle Ages today” was inspired both by its European venue, and by the legacy of one of the greatest medieval scholars of the twentieth century, Paul Zumthor, who started his academic career at the University of Groningen (where the original conference was held) in 1948 and whose book *Parler du Moyen Age (Speaking of the Middle Ages)* remains still one of the seminal works of academic medievalism. As a Swiss scholar who worked in the Netherlands and later emigrated to North America, Zumthor represented an outstanding example of the border-crossing nature of medieval and medievalist studies, and specifically of the French-language and continental European tradition within medieval and medievalism studies, which our conference wished to showcase and critically interrogate.

Indeed, the conference and the present collection of essays arose from our desire, as scholars on both sides of the Atlantic working on similar medieval(ist) artifacts and themes, to engage in a dialogue that had, until then, too often been lacking, for both linguistic and institutional reasons. We felt that, working in relative isolation from one another, continental European and Anglo-American traditions of medievalist scholarship were beginning to develop along distinct lines – lines that we felt it might be fruitful to confront to one another, and to

engage in a more substantial critical dialogue. At that time, since the two major groups working on medievalist material were to be found in the United States and France, it was between the French and American traditions that we first noted this developing difference of focus. At the risk of oversimplifying the situation, it seemed to us that French medievalist scholars were largely following a text-focused path that foregrounded theoretical issues, inspired in part by the institutional strength of literary studies and philology in French universities, while American scholars tended to show more interest in empirical approaches, focusing often on the products of contemporary popular American (visual) culture. More broadly, while the Middle Ages we refer to today are European, it appeared that it was Anglo-American scholarship in particular that was developing new ways of conceptualizing this era as the object of a distinct field of *medievalism* studies, dealing not with “the Middle Ages” but with the imaginative recreation of the medieval past in ensuing periods. Ever since it came into being in the late 1970s, modern medievalism as a subfield within cultural studies has tended to have a strong Anglo-American focus, overwhelmingly privileging the study of examples drawn from the Anglo-American world and from English-language arts and literature in particular. Within the field of medievalism, medievalist phenomena from other geographic areas subsequently did not receive nearly the amount of attention they might seem to deserve.

This existence of nationally distinct approaches to the medieval – of which some are better-known than others, for reasons both intellectual and geopolitical – certainly seemed to invite further questioning. As the conference unfolded, our initial hunch was confirmed, for several papers presented there convincingly illustrated how the dominant Anglo-American paradigm of medievalism studies could be enriched by drawing on insights from other geographical and cultural contexts – in the first instance, the French tradition, but as the conference demonstrated, also other ones. One of the revelations of the conference – for instance – was the enormous richness of Hispanic and Lusophone engagements with the medieval, ranging from the ideologically-motivated defenses of the medieval elaborated by Spanish historians exiled in South America during the Franco years, to postcolonial Brazilian “medievalizations” of the country’s own geographical peripheries. Both these elements, furthermore – exile and peripheries – opened new vistas for medievalist theory, by their cultural and geographical displacement of the traditional “centres” of medievalist academic discourse. And while the academic tradition of medievalist studies developed in France, which was the primary focus of our original conference, may not at first blush appear to be terribly “peripheral”, in fact all these traditions, taken together, have the potential to subtly decentre the dominant Anglo-American paradigm.

MEDIEVALISM AND THEORY: Toward a Rhizomatic Medievalism

Vincent Ferré, Alicia Montoya

p. 1-19

ROYALIST MEDIEVALISMS IN THE AGE OF REVOLUTION: From Robert de Lézardière to Chateaubriand, 1792-1831

Carolina Armenteros

p. 20-47

MEDIEVALISM IN A MINORITY LANGUAGE: Frédéric Mistral’s Wish-Fulfillment Provençal Past

William Calin

p. 48-60

RÊVER DU MOYEN ÂGE ENTRE ÉRABLE ET LAURIER : Une « Querelle des Anciens et des Modernes » au Canada français vers 1900

Aurélié Zygel-Basso

p. 61-74

INTRODUCTION TO ROBERT GUIETTE: “Formal Poetry in France in the Middle Ages” and “The Adventure of Formal Poetry”

Jeff Rider

p. 75-77

FORMAL POETRY IN FRANCE IN THE MIDDLE AGES [1946] Translated by Jeff Rider

Robert Guette

p. 78-91

THE ADVENTURE OF FORMAL POETRY [1946] Translated by Jeff Rider

Robert Guiette	p. 92-100
FECUNDITIES OF THE TRACE: Medieval Scholars and Medievalists before the Medieval Text	
Michèle Gally	p. 101-114
MEDIEVALISM AND MEDIEVAL THEATRE: About Adam	
Véronique Dominguez	p. 115-133
CROSSDRESSING MEDIEVAL TROUBADOURS, CASTILE TO BRAZIL: Cristóbal de Castillejo (d. 1550) and Augusto de Campos (b. 1931)	
Roy Rosenstein	p. 134-151
“IN THE FAR DISTANCE”: Memories of the Medieval and Ghosts in Modern Poetry (Jack Spicer, Cole Swensen)	
Nathalie Koble	p. 152-170

Soutenances

Sylvain Frezzato soutiendra le 26 septembre 2014 une thèse intitulée
De la fin d'un siècle à la naissance d'un art : littérature fin-de-siècle et premier cinéma
(1895-1910). Étude des éléments thématiques et poétiques d'une convergence esthétique
réalisée à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines sous la direction
d'Evangelhia Stead.

La soutenance se déroulera à 9h, dans le bâtiment D'Alembert, salle des thèses, au 5-7 Boulevard D'Alembert, 78280 Guyancourt. Les membres du jury sont :
Guy Ducrey, Professeur des Universités, à l'Université de Strasbourg (rapporteur)
José Moure, Professeur des Universités, à l'Université de Paris 1 (rapporteur)
Evangelhia Stead, Professeur des Universités, à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (directrice)
François Jost, Professeur des Universités, à l'Université de Paris 3 (examineur)
Serge Linares, Professeur des Universités, à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (examineur).

Claire Hennequet soutiendra le 29 septembre 2014 une thèse intitulée
L'identité poétique de la nation. Walt Whitman, José Martí, Aimé Césaire,
réalisée à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3 sous la direction de Jean Bessière.

Le jury sera composé de M. J. Bessière, Mme F. Olivier, M. D.-H. Pageaux, M. R. Fonkoua, M. J. Moulin. La soutenance aura lieu à 14h en salle Bourjac, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris.

Dans l'Amérique et les Caraïbes des XIX^e et XX^e siècles, l'œuvre du poète national est au cœur d'un trafic d'images qui nourrit un lien social fragile dans un temps où les collectivités reposent moins sur un lien direct entre leurs membres que sur un lien imaginé. Prenant ses distances vis-à-vis des représentations en circulation à son époque, comme les représentations exotiques de la nature, le poète offre une vision démocratique ambitieuse pour l'avenir de la communauté à travers des images nouvelles du territoire, du peuple, de l'esclavage et de l'histoire. L'ethos auctorial encourage l'appropriation de ce discours par le lecteur en désignant le poète comme figure de référence. Mais c'est surtout à travers son procédé d'écriture qui met à mal les normes littéraires de son temps que celui-ci est à même d'influer sur la société. Plutôt qu'ils ne parviennent à saisir l'esprit de leur peuple, Whitman, Martí et Césaire participent par leur travail sur le fragment, les formes populaires ou le tremblement du sens à la création d'un devenir collectif.

Jutta Elgart-Riese soutiendra le 29 septembre 2014 une thèse intitulée
Symbolisme et figures mythiques et légendaires : une vision européenne (Stéphane Mallarmé, William Butler Yeats, Stefan Georg)
réalisée à l'Université Toulouse 2-Jean Jaurès, sous la direction de Mireille Dottin-Orsini.

La soutenance se déroulera en salle du Château, à 14h, devant un jury composé de Mme Mireille Dottin-Orsini, Professeur de Littérature comparée à Toulouse-Jean Jaurès, Directrice de la thèse ; M. Jean-Louis Backès, Professeur émérite à Paris 4-Sorbonne, rapporteur ; M. Yves Landerouin, Professeur de Littérature comparée à l'Université de Pau-Pays de l'Adour, rapporteur ; M. Bernard Franco, Professeur de Littérature comparée à Paris 4-Sorbonne.

Patrick Werly (Université de Strasbourg) soutiendra son H.D.R.
le 21 novembre 2014, à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

Le dossier a pour titre *Poésie et conversion : écrire et filmer pour « changer la vie », pour traverser le langage et l'image* ; il comprend un ouvrage inédit intitulé *La Terre seconde d'Yves Bonnefoy ou le symbole repris à la religion*.

La soutenance se déroulera à partir de 9h, à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, Le Portique, côté rue, salle 409 (14, rue René Descartes 67000 Strasbourg).

Le jury sera composé de : M. Guy Ducrey (Professeur à l'Université de Strasbourg) ; Mme Michèle Finck (Professeur à l'Université de Strasbourg, garante) ; M. Daniel Lançon (Professeur à l'Université Stendhal Grenoble 3) ; M. Jean-Yves Masson (Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne) ; M. Patrick Née (Professeur à l'Université de Poitiers) ; M. Jérôme Thélot (Professeur à l'Université de Lyon).

Bénédicte Jarrasse soutiendra le 28 novembre 2014 une thèse intitulée
Les deux corps de la danse. L'imaginaire de la danse théâtrale dans la littérature et l'iconographie européennes (1830-1870),
réalisée sous la direction de Guy Ducrey à l'Université de Strasbourg.

Le jury est le suivant : M. Guy Ducrey (directeur) ; Mme Hélène Laplace-Claverie, Mme Florence Fix (rapporteurs) ; M. Timothée Picard, Mme Eléonore Reverzy (examineurs).

Marjorie Rousseau soutiendra le 3 décembre 2014 une thèse intitulée
Des filles sans joie. Le roman de la prostituée de la seconde moitié du XIX^e siècle :
Espagne/France/Russie,
réalisée à l'Université de Tours sous la direction de Philippe Chardin.

La soutenance aura lieu à l'université de Tours, 3 rue des Tanneurs, en salle 70, à 14h, devant un jury composé d'Yves Chevrel (Paris-Sorbonne), Jean-Louis Guereña (Tours), Anne-Rachel Hermetet (Angers), Karl Zieger (Lille 3) et Philippe Chardin (Tours, directeur).

Valérie Sourisseau soutiendra le 9 décembre 2014 une thèse intitulée
**« *La déesse* » : *écritures poétiques et théoriques au XX^e siècle (James Frazer, Jane Harrison,*
*Robert Graves, André Breton, Cesare Pavese, Sylvia Plath)***
préparée à l'Université Paris 4 sous la direction d'Anne Tomiche.

La soutenance se déroulera à 15h en salle des Actes, en Sorbonne - 1, rue Victor Cousin 75005 Paris, devant un jury composé de Mme Véronique Gély (Professeur, Université Paris 4), Mme Sylvie Parizet (Professeur, Université Paris Ouest-Nanterre), Mme Sylvie Ballestra-Puech (Professeur, Université de Nice), Mme Anne Tomiche (Professeur, Université Paris 4).

Lucie Lagardère soutiendra le 12 décembre 2014 une thèse intitulée
Écritures de crises, poétiques du devenir : imaginer l'histoire par la littérature dans les
proses romantiques de Foscolo, Chateaubriand et Coleridge (1789-1815)
préparée sous la direction de Françoise Lavocat et la co-direction d'Éric Dayre.

Le jury sera composé de Mme Paule Petitier, Mme Fiona McIntosh-Varjabédan, M. Christian Del Vento, M. Jean-Marie Roulin. La soutenance aura lieu à 14h à l'Université Paris Diderot-Paris 7 dans la salle Pierre Albouy (Grands Moulins, Bâtiment C, 6^e étage, 16, rue Marguerite Duras 75013 Paris).

Cette thèse s'empare de la question des formes littéraires de l'histoire entre 1789 et 1815 pour en examiner les façons dont elles écrivent le devenir historique, à un moment où l'Europe révolutionnaire et post-révolutionnaire enchaîne crises politiques, sociales et économiques. L'analyse contextuelle, générique et poétique des œuvres de Foscolo, Chateaubriand et Coleridge révèle un travail de la rupture, de l'hybridation, de la pluralité et de la fragmentation qui affecte autant les formes en prose que le sujet représenté. Signe de l'historicité particulière à cette période, les déstabilisations poétiques et politiques démontrent une expérience critique du temps et de l'histoire. Par ailleurs, contrairement au modèle historiographique qui s'imposera très progressivement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les œuvres étudiées ne s'inscrivent

pas dans un genre narratif stable et clairement repérable : elles empruntent les voies de la poétisation, de la prophétie et de l'imagination symbolique pour réparer les ruines de l'histoire, les brèches du sujet et les cassures de la forme. L'écriture du fait s'ouvre alors aux émotions du sujet et construit une poétique de remémoration du passé et de mémoire au futur. Les auteurs s'efforcent de traduire la crise (politique, morale et historique) du présent pour la convertir en dynamique de devenir. C'est ce mouvement général, de la ruine à la réparation, de l'arrêt net à la remise en mouvement, qui guide cette thèse en filigrane : le temps, conçu comme devenir, peut exister de nouveau. Le temps du constat réel, de l'histoire passée est progressivement remplacé par celui de la prophétie qui fait advenir la réalité du fait dans le présent depuis le futur. Grâce au travail du rythme et du genre, le texte révèle, dans sa lettre, l'effort pour donner un sens et une cohérence à l'histoire et, simultanément, la sape de cet effort par les conflits de temporalités et par l'intrusion de la contingence et du hasard. S'amorce un mouvement de prise en charge des qualités poétiques par la prose afin de construire la poésie comme temporalité orientée à partir de l'avenir. La diction du réel et l'écriture de l'actualité prennent ainsi place dans un plus vaste projet de refondation : celui du temps d'abord, grâce au renouement des trois catégories temporelles, celui de la patrie ensuite, avec pour chaque auteur des projets nationaux et politiques affirmés capables qui repensent la possibilité d'un vivre-ensemble, celui de la littérature enfin, puisqu'on décèle la recherche de la forme littéraire la plus adéquate possible capable de transmettre les idées de liberté, d'équilibre et de synthèse.